

HISTOIRE DE LA PETITE MAISON BLANCHE D'ORFORD ET PROPOSITION D'UNE NOUVELLE APPELLATION



Gilles Lauzon, B. Arch., M. Hist.

Denis Tremblay, B. Arch.

Avril 2020

Publication de la Société d'histoire du Canton d'Orford
116, rue du Contour
Orford (Québec) J1X 7E9
Site Internet : www.histoireorford.com
Courriel : orfordshco19@gmail.com

Les auteurs Gilles Lauzon et Denis Tremblay
habitent à Orford et sont membres de la SHCO.

© Gilles Lauzon et Denis Tremblay, 2020

Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2020
ISBN papier : 978-2-9818981-0-4
ISBN PDF : 978-2-9818981-1-1

Page couverture : 2304, chemin du Parc, Orford, Québec
Photographie : Denis Tremblay, 2019

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION		4
—	AVANT LA MAISON : CHERRY RIVER DE 1837 A 1895	5
1.	Arthur Knowlton — Philena Baird et Peter Buzzell — LA CONSTRUCTION	1895-1896 14
2.	Dr William Chalmers — Charlotte Aldrich et Charles Bessette	1897-1900 16
3.	Sarah Baird et Henry Quilliams — Lydia Baird et Chester A. Smith	1900-1904 19
4.	Rectina Rider et Henry Converse — Mary Jane Rider, veuve Cox — Wesley Converse et Mabel Fay	1904-1910 21
5.	Norice Baird et Sarah Alger	1910-1919 24
—	PAUSE-BILAN : CHERRY RIVER, NOUVEAU CADASTRE (1913) ET RECENSEMENT (1911)	26
6.	Sarah Baird et Henry Quilliams	1919-1940 28
7.	Betty Quilliams et Joseph Buzzell — Dale Buzzell	1940-2012 31
CONCLUSION ET PROPOSITION D'UNE NOUVELLE APPELLATION		33
NOTES INCLUANT LES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES		35

ARBRE GÉNÉALOGIQUE *

hors pagination

*** *L'arbre généalogique (sélectif) de trois familles fondatrices de Cherry River — Rider, Buzzell et Baird* —** qui fait partie intégrante du présent document, fournit une image d'ensemble de la présence de ces familles dans l'histoire de la maison, mais il donne aussi des détails écrits en petits caractères. Ne pas hésiter à agrandir l'image au besoin lors de la consultation à l'écran. Un fichier supplémentaire facilitera aussi l'impression en format 11 po. X 17 po. De plus, des versions imprimées seront éventuellement rendues disponibles.

L'histoire de la « petite maison blanche d'Orford » située au 2304, chemin du Parc, Orford, sera présentée ici à travers le parcours de vie de celles et ceux qui l'ont construite, possédée et habitée. Un prologue nous amènera d'abord dans la partie du bassin versant de la rivière aux Cerises située dans le canton d'Orford — ou plus simplement Cherry River — des années 1830 aux années 1890, afin de découvrir le milieu pendant sa colonisation. Ce sera l'occasion de rencontrer les actrices et acteurs historiques que nous retrouverons ensuite dans la maison. L'histoire de la maison est indissociable de celle du village et des familles qui ont colonisé les deux branches du bassin versant de la rivière aux Cerises. Indissociable de tout Cherry River, en somme.



Figure 1. La maison, photographiée en septembre 2011, avant la construction de la galerie. La maison comprend quatre sections: une partie centrale parallèle au chemin d'où la photo est prise, dont on voit bien le toit. Deuxièmement, une partie, à droite, qui s'avance vers nous et se termine en façade par un mur pignon; ces deux premières parties forment un L bien perceptible par la toiture. S'y ajoute une section recouverte d'un toit en appentis, à gauche. Enfin, une autre adjonction complète le bâtiment à l'arrière. Le tout forme un rectangle perpendiculaire au chemin. © 2020 Google.

Nous remercions Juanita McKelvey, passionnée de l'histoire de Cherry River où ses ancêtres ont vécu, pour les données généalogiques et historiques qu'elle a minutieusement consignées et rendues publiques¹. Nous remercions également Jane Jenson pour sa collaboration à travers des échanges de données et des questionnements partagés, ainsi que Louise Gagné et Jane pour leur rigoureuse lecture critique. Elles font partie des fondatrices et fondateurs de la Société d'histoire du Canton d'Orford, créée en 2019. Nous souhaitons que ce document soit utile à la SHCO et à quiconque souhaite la préservation et à la mise en valeur de la maison.

Les lectrices et lecteurs remarqueront sans doute que nous avons voulu donner leur juste place aux femmes dans cette histoire. Nous pensons également que la notion de couple doit être considérée à sa juste valeur. Les formulations parfois inhabituelles qui ont été employées pour identifier les personnes et les couples, et pour rendre compte de leurs démarches, proviennent de cette double préoccupation.

AVANT LA MAISON : CHERRY RIVER DE 1837 À 1895

En 1837, l'arpenteur Frederick Weiss trouve dans le secteur de la rivière aux Cerises deux zones défrichées qu'il réunit sous le terme *Squatterville*². Cette appellation péjorative, qui n'aura pas de suite, paraît inspirée par les bâtiments rudimentaires qu'il observe; elle l'est sûrement aussi par un imbroglio juridique entre la Couronne britannique et la British American Land Company (BALC) concernant les titres de propriété des lots du secteur. Cet imbroglio se répercute forcément sur les droits et responsabilités des occupants. (figure 2)

Weiss visite les lieux avec Chandler Hoyt, père ou fils, sous la gouverne de qui cette colonisation a lieu³. Lors du recensement de 1842, aucun ménage ne paraît présent. En 1851, le recenseur qui couvre le canton rencontre cette fois un ménage vraisemblablement installé sur le site de l'actuel golf du Mont-Orford, site qui correspond à la plus grande des zones défrichées vues par Weiss en 1837⁴. Le mari, William Rider, 67 ans, est né aux États-Unis et la femme, Isabella Hoyt, 37 ans, vient de la partie nord-est de Bolton (intégrée au canton de Magog créé en 1849)⁵. Elle est la sœur de Chandler Hoyt, et fille de Chandler Hoyt père. Probablement arrivés après 1842 du canton d'Orford près de Sherbrooke⁶, Isabella Hoyt, son mari William Rider ainsi que leurs filles formeraient le premier ménage documenté de l'histoire de Cherry River. En 1851, ils occupent une *log house* — maison en bois rond ou en pièces équarries à la hache⁷ — sur une terre de 150 acres, dont 40 acres en culture, 15 en pâturage et le reste encore en bois debout⁸. Trois de leurs filles joueront un rôle dans l'histoire de la petite maison.

Avant de poursuivre, quelques mots sur les droits de propriété s'imposent. La British American Land Company (BALC) commence à promettre des lots dès les années 1830, mais en s'appuyant elle-même sur une promesse de vente plus large faite en 1833 en sa faveur par la Couronne britannique⁹. Tous les lots autour du mont Orford faisaient partie de cette promesse, mais les choses se sont compliquées et, dans l'ouest du canton d'Orford, des colons s'installent tandis que la BALC attend encore de la Couronne les titres de propriété, finalement reçus pour ce secteur en 1848¹⁰. Ensuite il faut normaliser la situation, ce qui, dans le bassin de la rivière aux Cerises, ne commence vraiment qu'en 1856 par l'émission d'un premier billet d'occupation juridiquement reconnu, évoqué rétrospectivement lors d'une vente standard qui n'aura lieu qu'en 1871¹¹. D'un point de vue juridique et administratif, cette normalisation coïncide notamment avec la création en 1855 de la municipalité « du township d'Orford » dans la foulée de la *Loi des chemins et des municipalités* (1855)¹² — un sujet à approfondir¹³.

Un billet d'occupation constitue à la fois un bail locatif et une promesse de vente. Les billets requièrent peu ou pas de comptant quand on les reçoit, mais ils ne constituent pas de pleins titres de propriété et ne sont pas inscrits au registre foncier public. Les billets émis à compter de 1856 prévoient la transmission des titres six ans plus tard, mais le délai s'avère souvent plus long, sans doute faute de pouvoir (ou de vouloir) assumer les pleins paiements annuels requis. Avant l'obtention des pleins titres, les occupants ne peuvent couper du bois sur leur terre que pour sa mise en valeur agricole et leurs propres besoins. Il se crée aussi une sorte de marché des billets d'occupation, tout détenteur pouvant céder son billet à quelqu'un d'autre. La validité du billet prend souvent fin quand un investisseur achète finalement la propriété de la BALC, avant de la céder à des occupants.

Les particuliers et les notaires de Magog développent une pratique semblable à celle de la BALC par l'emploi fréquent de « promesses de vente » et de « baux conditionnels » pour la cession de propriétés à des acquéreurs disposant de peu de comptant. Les particuliers propriétaires permettent aux potentiels acquéreurs d'occuper les lieux et de construire, tout en conservant les titres de propriété (ou « lettres patentes ») jusqu'à la vente formelle. Ces actes, signés chez le notaire ou faits sous seing privé, ne sont pas inscrits au registre foncier public — ce qui, comme dans le cas des billets d'occupation non enregistrés, complique aujourd'hui la recherche¹⁴.

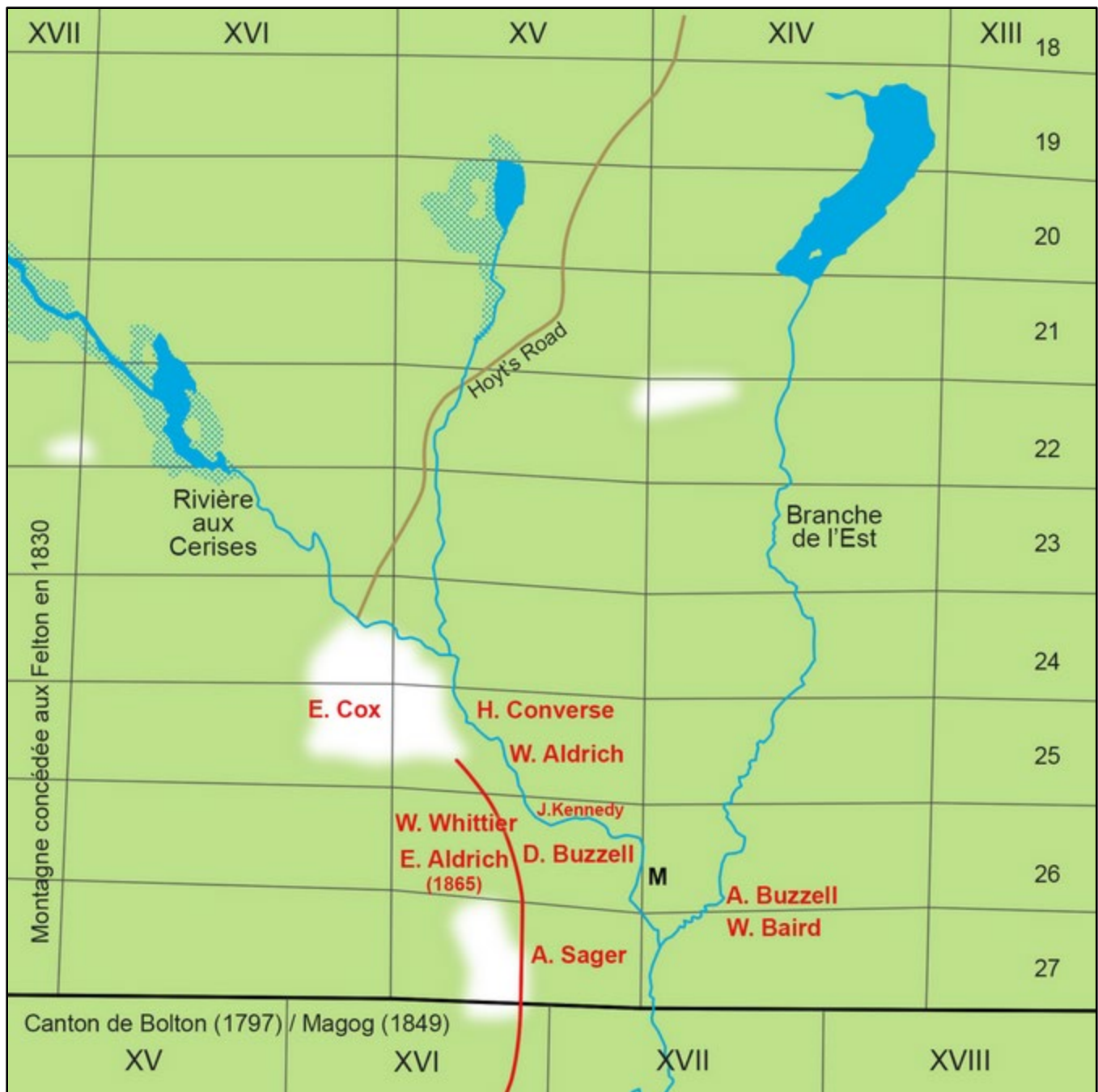


Figure 2. Grille des lots de ± 200 acres prévus dès la création du canton d'Orford en 1801¹⁵, telle que modifiée par l'arpenteur Frederick Weiss en 1837 (elle le sera encore par la suite). **Zones défrichées en 1837 (en blanc)** dans le secteur de Cherry River, d'après un plan et des notes de Weiss, et autres documents postérieurs. Weiss travaille pour la Couronne britannique, qui a promis en 1833 de concéder les terres du secteur à la British American Land Company après avoir concédé la montagne à la famille Felton d'Ascot¹⁶. La famille Rider est installée en 1851 sur la plus grande zone défrichée de 1837 (golf actuel au sud d'Orford Musique). Cette zone est reliée en 1837 par le chemin Hoyt à la grande route ouverte vers 1835-1836 par la BALC, plus au nord, entre Waterloo et Sherbrooke. Sur son plan, Weiss relie cette zone défrichée et celle plus au sud par le mot *Squatterville*. **En rouge**, noms inscrits sur la carte Putnam et Gray de 1863 (et billet E. Aldrich, 1865) mentionnés dans le texte; et tracé du premier chemin (de la Montagne) entre Magog et Cherry River. **M** : emplacement de la petite maison qui sera construite en 1896. (Voir les notes du texte pour les références complètes des cartes historiques)

Les données nominatives du recensement de 1861 pour le comté de Sherbrooke, incluant celles du canton d'Orford, ont malheureusement été perdues. En revanche, la carte Putnam et Gray du district judiciaire de Saint-François, réalisée en 1863, situe tous les ménages présents cette année-là¹⁷. Le nom de E. [Edward] Cox y apparaît. Ce dernier a épousé Mary Jane Rider, maintenant âgée de 21 ans environ (elle avait neuf ans en 1851). Cox, né aux États-Unis, approche de la quarantaine. Selon le recensement de 1871, Mary Jane Rider et son mari disposeront d'une terre de 150 acres, encore partiellement défrichée, sans doute celle des parents de Mary Jane en 1851. Les parents de Mary Jane sont toujours vivants en 1863. William Rider, son père, plus âgé que sa femme, mourra en 1864 et sa veuve, Isabella Hoyt, mariera en secondes noces un homme plus jeune qu'elle, avec qui elle occupera une terre voisine de 50 acres.

Sur le même plan de 1863, on trouve H. [Henry M.] Converse, juste à l'est des Cox. Rectina Rider, l'aînée des sœurs, absente au moment du recensement de 1851, a épousé Henry M. Converse, né au New-Hampshire. Le couple a eu ses premiers enfants dans cet état américain, mais les suivants au Canada, ce qui coïncide avec cette présence à Cherry River sur le plan de 1863. Ils repartiront peu après aux États-Unis puis reviendront à Orford. La mère de Rectina et son second mari lui donneront leur terre de 50 acres en 1881¹⁸. Nous retrouverons le couple Rider-Converse à un âge avancé, au début des années 1900, dans la petite maison d'Orford.

Tout près du nom de Converse apparaît celui de W. [William] Aldrich, marié à une autre Rider, Sarah. Le couple et leurs jeunes enfants seront encore présents en 1871, mais quitteront peu après pour les États-Unis, et pour de bon.

Plus au sud, mais tout près, apparaît en 1863 le nom de W. [Willis] Whittier, marié à Harriet Rider, autre sœur. Ils monteront plus tard vers l'étang aux Cerises, mais pour l'heure, ils défricheraient au sud de l'intersection actuelle des chemins de la Montagne et du Parc. Si les Rider sont des filles de colonisation, selon Juanita McKelvey, les Whittier sont d'abord des gars de bois¹⁹.

Entretemps, Isabelle Rider, une autre des sœurs, et son mari Elisha Aldrich reviennent du Sud où ils ont tous deux fait la guerre dans un régiment unioniste du Vermont (elle comme *matron*)²⁰. Elisha, plus âgé qu'Isabelle de plus de 20 ans et veuf lors du mariage, est aussi le père de William marié à Sarah — les sœurs ont marié père et fils. Elisha et Isabelle revenus de la guerre obtiendraient en 1865 un billet d'occupation de la BALC pour 50 acres situés du côté ouest du chemin faisant le lien entre Magog et Cherry River (actuel chemin de la Montagne) et jouxtant le lot de Harriet et son mari Whittier. En 1871, encore seulement cinq de leurs 50 acres sont cultivés et six autres en pâturage. Ils n'obtiendront de la BALC les pleins titres de propriété qu'en 1877²¹ et ils s'en tiennent sans doute en attendant à une maison et à des bâtiments très modestes. Leur fille Charlotte, six ans en 1871, grandit dans ce contexte de colonisation, comme son frère Butler — et leur sœur Orpha qui vit chez sa grand-mère Rider remariée. Nous retrouverons Charlotte Aldrich dans la petite maison d'Orford.

Encore un peu plus au sud, à proximité immédiate de la partie de Bolton intégrée au canton de Magog en 1849, entre le chemin de la Montagne (nom actuel) et la rivière aux Cerises, est présent en 1863 un autre ménage pionnier, celui d'Adam Sager et Philena Buzzell. La partie de leur terre où se trouve leur première maison a fait l'objet d'un billet d'occupation dès 1857, qu'ils ont pu eux-mêmes recevoir, s'étant mariés vers 1850²². À l'est de leur terre, de l'autre côté de la rivière, se trouve en 1863 la famille de William Baird et Aurora Buzzell, sœur de Philena, qui se sont mariés en 1849. Leur lot ayant fait l'objet d'un billet d'occupation en 1861, ils en seraient vraisemblablement les détenteurs en 1863. Ils quitteront toutefois cette terre pour une autre plus au nord, où William mourra avant le recensement de 1871²³. Parmi les enfants Baird, Philena, Sarah, Lydia et Norice posséderont ou occuperont plus tard la petite maison d'Orford²⁴.

Enfin, juste au nord des Baird, toujours sur la carte de 1863, se trouve la famille d'Abel Buzzell, frère aîné de Philena et d'Aurora. Lui aussi disposerait d'un billet émis en 1861 et lui aussi quittera avant 1871 pour une autre terre plus au nord. Parmi ses enfants, Peter, un des plus jeunes, vivra brièvement dans la petite maison d'Orford sitôt après sa construction, avec sa cousine Philena Baird qu'il aura épousée en 1882; nous pouvons imaginer une amitié d'enfance devenue une histoire d'amour d'adolescence, effectivement conclue par un mariage.

Si Philena Buzzell Sager, Aurora Buzzell Baird et Abel Buzzell sont bel et bien arrivés respectivement en 1857 et 1861, ils auraient précédé la venue en 1862 de leurs père et mère, Daniel T. Buzzell et Mary Fuller, avec d'autres frères et sœurs non encore mariés²⁵. Les parents Buzzell s'installent à côté des Whittier. Leur fille Malvina Buzzell épouse en septembre 1862 Henry Whittier; un lien de parenté paraît probable entre Willis et Henry Whittier, venus tous deux du New-Hampshire, mais il s'avère difficile à établir. Chose certaine, il se crée des liens entre les Rider, Whittier et Buzzell. Le mariage de Julia Rider, la plus jeune des sœurs Rider, avec David Buzzell, en juin 1863, le confirme; la cérémonie a lieu à Derby, au Vermont comme ce sera le cas pour Peter Buzzell et Philena Buzzell en 1882²⁶. Les cinq sœurs Rider sont donc mariées à un Cox, à deux Aldrich, à un Whittier et à un Buzzell.

En 1862, le ménage des parents Buzzell vient tout juste de quitter un moulin qu'ils tenaient en 1861 sur le ruisseau Castle, dans Bolton/Magog²⁷. Auparavant, ils en opéraient un autre, avec un atelier d'objets en bois, à Bolton Pass, dans le sud-ouest du canton de Bolton²⁸. Les Buzzell ouvrent d'abord ici un petit atelier mécanisé grâce à la force hydraulique de la rivière aux Cerises, dans lequel ils produisent en 1871 des contenants de bois (*tubs*), des bardeaux de construction, des allumettes. Ils ont déjà fabriqué d'autres types d'objets à Bolton, ce qui pourrait encore être le cas à l'occasion. Ils ouvrent ensuite un moulin de sciage en 1873 ou un peu auparavant; un emprunt hypothécaire contracté en 1873 qui fait mention du moulin en place permet de supposer une construction au cours de cette année précise²⁹.

La construction du premier des deux établissements est plus difficile à situer dans le temps. La vente du terrain par la BALC n'aura lieu qu'en 1882, à un investisseur-intermédiaire par surcroît, avec toutefois une mention qui situe en 1865 l'émission préalable d'un billet d'occupation — donc trois ans après l'arrivée des parents Buzzell à cet endroit. Il a aussi pu y avoir une entente avec la BALC avant même l'émission du billet, sans que les documents enregistrés n'en gardent la trace. De plus, à l'emplacement des installations hydrauliques des Buzzell apparaît le nom d'un certain J. Kennedy sur le plan de 1863. Nous n'avons pu retrouver ce patronyme dans les sources sur Cherry River avant un Samuel Kennedy, voiturier, qui investira bien plus tard à quelques occasions dans le secteur. Selon les sources généalogiques, ce Samuel était chez ses parents dans Shefford en 1861. Il était enfant, mais il avait un demi-frère prénommé John, début vingtaine. Nous n'en savons pas plus sur ce lien possible, mais il reste qu'un J. Kennedy est là en 1863. Il pourrait contribuer à la création d'un premier bâtiment dès avant 1865, ou y travailler avec les Buzzell. Lors du recensement de 1871, il n'y a toutefois pas de Kennedy dans le secteur et la petite entreprise de produits du bois porte simplement le nom de Buzzell & Sons. En somme, le premier atelier des Buzzell profitant de l'énergie de l'eau à Cherry River date des années 1860.

Les détenteurs des titres des terres touchant la rivière aux Cerises peuvent faire flotter des billots de bois résineux jusqu'au moulin des Buzzell ou les laisser passer vers Magog pour être vendus à d'autres. Les ruisseaux gonflés au printemps permettent de tels flottages, d'autant plus que des petits barrages construits en amont permettent de retenir puis relâcher des groupes de billots ainsi entraînés par les coups d'eau brusquement libérés. En hiver, lorsque les ruisseaux sont suffisamment gelés, on y fait aussi glisser des billots, les ruisseaux

devenant des chemins d'hiver³⁰. Le bois franc impropre au flottage peut être descendu ainsi ou, mais peut-être dans une moindre mesure, être transporté en traîneau à bois sur les chemins enneigés.

Comme les terres du secteur ne sont qu'imparfaitement et partiellement propices à l'agriculture et au pâturage, à cause de la topographie et des zones pierreuses ou sablonneuses, il va de soi que la coupe de bois joue un rôle majeur dans l'économie locale. À bien des égards, les conditions de la colonisation y ressemblent sans doute à celles que l'on trouve à la même époque dans les Laurentides, au nord-ouest de Montréal, un milieu de vie rendu célèbre au Québec par un roman de Claude-Henri Grignon et les nombreuses adaptations que l'on en a faites³¹. Il s'agit dans les deux cas de milieux agro-forestiers où la forêt constitue la base essentielle de la colonisation. Pour tout dire, la communauté de Cherry River et son village naissent du bois.

On compte 28 ménages en 1871 à Cherry River, soit dans la partie du bassin de la rivière aux Cerises se trouvant dans Orford. Une faible partie des terres (moins de 10% du côté de la branche de l'Est) est en culture ou en pâturage en 1871³². La colonisation et le défrichement se poursuivent. Le nombre de ménages augmente à 43 en 1881, et à 47 en 1891, sans compter la partie haute du rang XIII que des francophones commencent à occuper. Cherry River est alors un milieu anglophone. Les patronymes et les religions déclarées lors des recensements le suggèrent; ceux du début du XX^e siècle le confirmeront³³.

En 1891, les recenseurs demandent le pays ou la province de naissance de chaque personne, la même question étant posée au sujet de leur père et mère. Parmi les 88 personnes en charge des ménages, 72 sont nées au Québec, 13 aux États-Unis, deux en Irlande³⁴ et une en Angleterre (ou en Écosse, sa réponse ayant été différente au recensement précédent). Vingt personnes nées au Québec déclarent par ailleurs que leur père ou leur mère (ou les deux) étaient nés aux États-Unis, ce qui donne une proportion totale de 38 % ayant un lien familial encore récent avec le pays voisin. Le même calcul donne 11 % en ce qui concerne l'Irlande et 5 % quant à l'Angleterre (incluant l'Anglo-écossais déjà mentionné). De plus, d'autres personnes présentes à Cherry River en 1891 ont certainement des ancêtres venus d'Europe plus tôt dans le siècle, mais probablement surtout des États-Unis. Joseph Buzzell, qui a donné son patronyme à tous les Buzzell de Cherry River, s'était installé dans le canton de Bolton sur un lot concédé par la Couronne en 1797, en tant que l'un des *associés* de Nicholas Austin³⁵. Nous pouvons poser l'hypothèse qu'à la fin du XIX^e siècle une nette majorité des gens de Cherry River ont des ancêtres venus des États-Unis.

Cherry River est également protestante en 1891. Lors du recensement, seulement quatre des 88 personnes en charge des ménages se disent catholiques: un Goyette, une Shepard et deux Stratford, père et fille, le père se disant d'origine anglaise. Il n'y a aucun Irlandais catholique³⁶. La proportion d'environ 4 % de catholiques est loin des 62 % que l'on trouve dans l'ensemble des cantons de l'Est la même année³⁷. Parmi les 84 non catholiques, 12 % sont anglicans, donc reliés à l'Église officielle d'Angleterre, ce qui est bien peu par rapport à un tiers des protestants dans l'ensemble des cantons³⁸. Avec 23 % de méthodistes, Cherry River s'approche du pourcentage général des cantons (29 %), la proportion de wesleyens (tendance moins formaliste) étant toutefois probablement plus forte. Le secteur se démarque surtout par un pourcentage de 33 % d'adventistes (contre 5 % en général dans les cantons) et de 27 % de personnes qui ne déclarent pas leur religion ou qui se disent simplement protestants (5 % dans les cantons). Ensemble, adventistes et discrets représentent 60 % des « protestants » de Cherry River. Les proportions étaient déjà semblables en 1871. En 1881, un recenseur peut-être plus insistant obtenait des réponses révélant 59 % d'adventistes, un universaliste et seulement 5 % de discrets pour un total de 65 %, très proche des adventistes et discrets combinés de 1871 et 1891. Ce résultat particulier de 1881 est sans doute révélateur de ce que cachent les réponses évasives de 1871 et 1891. Près des

deux tiers des hommes et femmes en charge des ménages à Cherry River seraient adventistes pendant le dernier tiers du XIX^e siècle. Cherry River est donc alors majoritairement protestante et non conformiste, voire marginale par son adventisme.

Dès 1851, la famille Rider se déclare adventiste, une religion alors toute récente. Les parents Buzzell ne joignent pas ce mouvement; ils se disent méthodistes wesleyens en 1871, puis anglicans en 1881, mais leurs filles Philena, Aurora, Malvina et leurs gendres Sager, Baird et Whittier, de même que certains de leurs fils se disent ou se diront adventistes en 1871 ou 1881. L'adventisme, proche du baptisme évangélique à certains égards, repose surtout sur la conviction du retour imminent du Christ sur terre et de la fin prochaine du monde tel qu'on le connaît. Afin de se préparer à l'accueillir dignement, les leaders adventistes de toutes tendances prôneraient une vie saine excluant même la consommation d'alcool et de tabac. Avec succès? Des lectures plus approfondies seraient nécessaires à ce sujet. Toutefois, suivant plusieurs sources, nous savons que le sud des cantons de l'Est ferait partie d'une large région transfrontalière comprenant le nord de l'état de New York, le Vermont, le New-Hampshire, région dans laquelle l'adventisme trouverait un terreau fertile³⁹. Cherry River semble être l'un des secteurs où le mouvement s'est le plus solidement implanté dans cette vaste zone et, à plus forte raison, dans les cantons⁴⁰. De nombreux mariages à Derby, Vermont — au sud du canton de Stanstead —, de couples formés à Cherry River s'expliqueraient peut-être en partie par la présence dans ce secteur de pasteurs à la fois évangélistes et adventistes, ou proches des adventistes⁴¹. Il s'agit là d'une piste culturelle transfrontalière à mieux connaître, parmi d'autres.

En 1881, huit chefs de famille Buzzell se disent *mechanics* (machinistes), ce qui renvoie sans doute à leur petite fabrique mécanisée de produits du bois et à leur moulin de sciage. L'un d'eux, Robert Buzzell (frère d'Abel, Philena, Aurora, et autres) tient aussi le bureau de poste à compter de 1875 ainsi qu'un magasin dont nous ignorons si la date d'ouverture coïncide exactement avec celle de la poste⁴². Quelques petits lots sont aussi découpés dans les années 1880 sur les propriétés des Buzzell, à proximité du moulin. Enfin, une école est ouverte dès 1868, près de l'angle nord-ouest des actuels chemins du Parc et Alfred-Desrochers — il en est fait mention lors d'une vente à Myron Buzzell qui pourrait être l'instigateur principal de cette ouverture —, puis une seconde école est construite en 1873 presque en face, sur la terre de Robert Buzzell, à l'emplacement de l'actuel hôtel de ville (il détient cette terre par billet de la BALC avant de l'acheter en 1876). Bref, la famille Buzzell met en place les bases du village de Cherry River. (figure 3)

En 1891, quatorze familles habitent le jeune village⁴³. Parmi les 28 personnes en charge des ménages, six hommes et deux femmes sont des Buzzell, soit 30% environ. On y trouve aussi deux Powers (des hommes, dont l'un est le fils d'un Powers et d'une Buzzell installés plus au nord), deux Coons (des femmes), et 16 autres patronymes différents dont ceux de Norice Baird et de sa femme Sarah Alger de Fitch Bay, mariés en 1890, qui ont 19 et 22 ans. Ces derniers habitent une petite maison voisine du moulin de sciage, maison qu'Horace Baird, le frère aîné de Norice, a occupée quelques années plus tôt avant de quitter vers Fitch Bay (cette maison existe encore, rue de la Croisée). On trouve aussi au village en 1891 Adam Sager et Philena Buzzell qui, pour leurs vieux jours, ont cédé leur terre à leur fils. Le vieux couple de même que leur fils ont également acquis de la BALC des terres de coupe à proximité du lac à la Truite, à la tête de la branche de l'Est de la rivière aux Cerises.

Gardner Buzzell, le fils aîné d'Abel, ouvre en 1894 un nouveau moulin sur la branche de l'Est, un peu à l'est du village (là où se trouve aujourd'hui le petit lac des Villas des Cèdres). Il avait dans les années 1880 pris en main le premier moulin de sciage familial; il le vend avant de créer le nouveau. C'est A. C. Mitson qui reprend le vieux

moulin; il continuera à l'exploiter longtemps. Gardner équipe aussi son nouveau moulin d'une machine à vapeur (1897), ce qui sera le cas également au moulin Mitson.

Au sud du nouveau village s'étend en 1891 une propriété en forme de L allongé touchant les rangs XIV et XV (figure 3). Frederick Copeland l'a donnée en 1889 à Merrill Whittier marié à sa fille Jessie; Merrill est le fils de Willis Whittier et Harriet Rider que nous avons déjà présentés. Copeland⁴⁴, sa fille et son gendre habitent en 1891 une maison aujourd'hui disparue située sur la partie haute de la propriété, à l'ouest de la rivière aux Cerises et du chemin Courtemanche (nom actuel)⁴⁵; cette hauteur, où se trouve aussi le cimetière⁴⁶, a auparavant été occupée par les parents Buzzell⁴⁷.

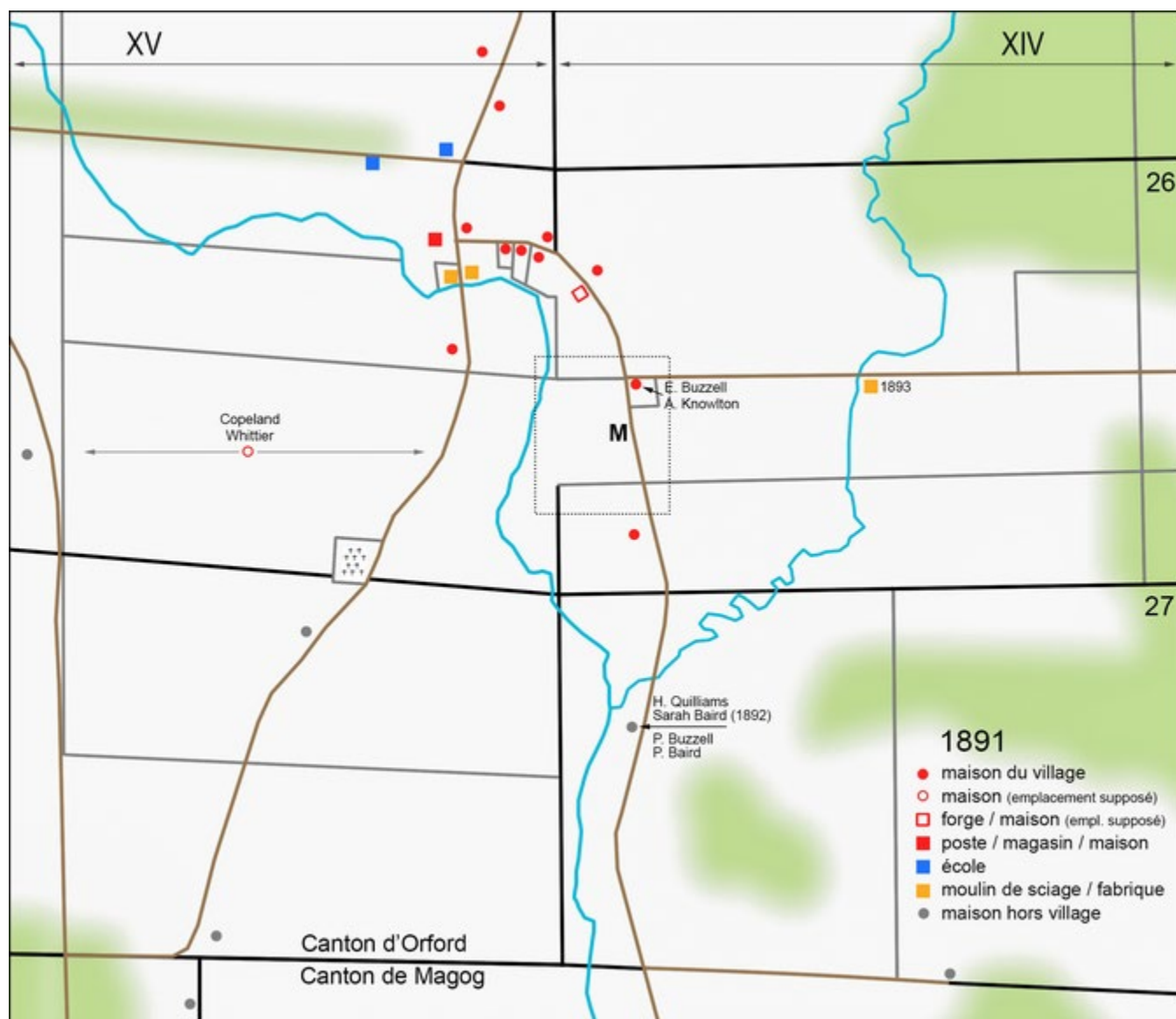
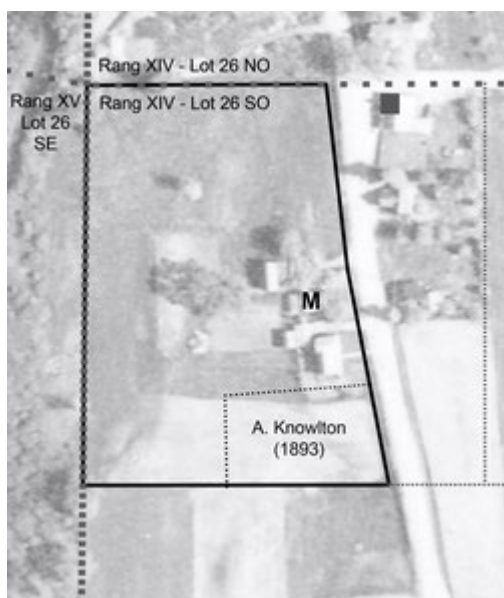


Figure 3. Le centre de Cherry River en 1891, avec les contours des propriétés à cette date ainsi que l'emplacement des maisons. En vert, les zones qui seront encore couvertes d'arbres en 1913 selon une carte topographique (figure 17).

La partie de la propriété Copeland-Whittier de 1891 située à l'est de la rivière a quant à elle été acquise par Frederick Copeland en 1882, pour agrandir ce qu'il avait acheté en 1881 du côté ouest. Dans ce second cas, il obtenait les titres de propriété de la BALC, le billet émis pour ce lot en 1861 n'ayant pas abouti à une acquisition par les occupants antérieurs⁴⁸. Fred Copeland achetait donc ce lot à l'est du ruisseau en 1882, alors aussi large que celui qu'il possédait déjà à l'ouest. En 1885, il en vendait la moitié sud, d'où la forme en L de l'ensemble de la propriété en 1891⁴⁹. Il vendait aussi en 1887 une parcelle avec une maison à l'angle sud-est des chemins (du Parc/ Bice actuels)⁵⁰.

Ernest Buzzell et Agnes Knowlton, mariés depuis peu, sont manifestement installés dans cette maison en 1891 en tant que locataires⁵¹. Ils l'achètent l'année suivante de Robert Buzzell, oncle d'Ernest⁵². Agnes et Ernest revendent toutefois rapidement à John Humphrey et Carrie Buzzell, fille de Robert, cousine d'Ernest⁵³. Entretemps d'importants travaux sont réalisés sur cette petite maison. Elle est remplacée ou agrandie et modifiée entre 1888 et l'automne 1892. Et d'autres travaux majeurs auront lieu avant 1903, peut-être même dès 1893⁵⁴. En avril 1891, lors du recensement, ce sont bien Ernest et Agnes qui y habitent.



Sitôt leur petite maison revendue, Ernest et Agnes achètent en face un grand terrain de 3,7 acres (dits « five acres »), terrain qui se trouve ainsi complètement détaché de l'ancienne grande propriété Copeland⁵⁵. Le couple n'y bâtira toutefois jamais et vivra finalement ailleurs. En juin 1893, le couple vend à l'oncle d'Agnes, Arthur Knowlton, un demi-acre dans l'angle sud-est des 3,7 acres⁵⁶ (figure 4). En août, ils cèdent tout le reste à Orin Powers, le jeune fils du forgeron dont la boutique se trouve tout près, au nord⁵⁷.

Figure 4. Tracé du terrain de 3,7 acres détaché en 1892 de la propriété environnante lors d'une acquisition par le jeune couple Buzzell-Knowlton. **M** correspond à l'emplacement où sera construite la maison en 1896. Seule présente à l'époque, une petite maison marquée en noir à l'angle des routes, agrandie en cours de décennie. (dessiné sur une photographie aérienne de 1960)

Les Knowlton, oncle et nièce, viennent de la partie du canton de Magog détachée de Bolton, au sud de Cherry River. Suivant les maigres données généalogiques disponibles à son sujet, Arthur Knowlton, 50 ans en 1895, serait resté célibataire jusque-là ou il se serait marié et aurait perdu sa femme; une mention crédible dans un recensement américain le situe au Colorado en 1880, cocher au service d'une famille bourgeoise. En 1890, un Arthur Knowlton achète et revend un terrain dans la partie de Magog détachée de Bolton, en se disant charpentier-menuisier. Il semble échapper aux recenseurs de 1891. Il y a enfin bel et bien un Arthur Knowlton actif à Cherry River en 1893. C'est lui qui construira la petite maison d'Orford.

Un peu plus au sud, jouxtant le canton de Magog, la terre que défrichaient probablement les Baird à compter de 1861 était finalement vendue à un Hoyt de Magog en 1871⁵⁸, puis revendue à un Richardson en 1884⁵⁹, sans doute après avoir été l'objet d'un bail conditionnel et promesse de vente, car Hoyt était à Magog. Elle est cédée de nouveau en 1889 à Henry Quilliams, un célibataire dont la terre familiale se trouvait près de Waterloo, dans Shefford⁶⁰. Au recensement de 1891, il partage sa maison de Cherry River avec Lydia Baird, l'aînée des Baird, qui vit avec ses enfants d'un premier mariage et avec son second mari, Chester Almencer Smith⁶¹. En 1892, Sarah

Baird, soeur de Lydia, épouse Henry Quilliams (en communauté de biens), devenant ainsi conjointement propriétaire de la terre de colonisation de son enfance. Sarah Baird et son mari Quilliams posséderont et occuperont aussi la petite maison d'Orford, des années plus tard.

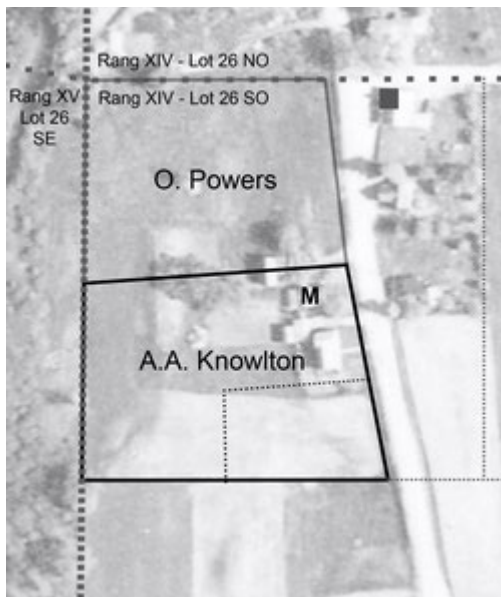
Les Quilliams profitent d'un emplacement privilégié, car les deux branches de la rivière aux Cerises se rencontrent sur leur terre, ce qui en fait un endroit idéal pour un port de flottage (*landing*, comme on dit plus simplement en anglais). On peut y sortir des billots de l'eau, par exemple pour les regrouper et empiler avant qu'ils poursuivent leur descente vers Magog et même éventuellement vers Sherbrooke, via la rivière Magog, ou vers Newport, Vermont, sur le lac Memphrémagog. Cet emplacement se prête aussi au regroupement de billots de bois franc descendus sur la neige en hiver.



Figure 5. Draveurs au travail à l'entrée du marais de la rivière aux Cerises, près du chemin Couture (nom actuel), les billots arrivant du *Quilliams landing*, le petit port de flottage d'Henry Quilliams. Juanita McKelvey, *Histoire de Cherry River (le village)* : des débuts à circa 1960, 2009, volume 2, section 38; l'annotation manuscrite est de sa main.

Le décor et les personnages étant campés, place à l'histoire de la petite maison blanche d'Orford.

1. Arthur Knowlton — Philena Baird et Peter Buzzell — CONSTRUCTION DE LA MAISON



En 1895, Arthur Knowlton achète d'Orin Powers une autre partie de terrain qui augmente à deux acres la superficie de sa propriété⁶². Au total, les deux acres lui ont coûté 75 \$.

La petite maison blanche d'Orford est construite entre l'achat du terrain en mars 1895 et la première occupation en juillet 1896.

Figure 6. Propriété d'Arthur Knowlton après une seconde acquisition en mars 1895; le M correspond à l'emplacement où il va construire la petite maison blanche d'Orford; indiquée dans le coin sud-est, la partie qu'il a déjà achetée en 1893; il y a peut-être aussi construit autre chose pour lui-même, sans qu'il n'en soit rien resté. (dessiné sur une photographie aérienne de 1960)



Le 3 juillet 1896 Knowlton cède un quart d'acre (1 010 m²) dans la partie nord-est de sa propriété, par un bail conditionnel (*conditional lease*) qui constitue en fait une promesse de vente avec droit d'occupation immédiate, en faveur de Philena Baird, épouse de Peter Buzzell, moyennant la somme de 125 \$ payable en deux ans, avec intérêts de 6 % sur le capital dû jusqu'à paiement final⁶³. Proportionnellement, le quart d'acre vaudrait moins de 10 \$ par rapport aux 75 \$ payés auparavant par Knowlton pour le terrain complet; la valeur ajoutée d'environ 115 \$ correspond à une construction, même si l'acte n'en fait pas spécifiquement mention. La maison est certainement construite (rectangle rouge).

Figure 7. Lot d'un quart d'acre vendu en 1896 par Arthur Knowlton avec une valeur ajoutée qui correspond à une maison construite (dessiné sur une photographie aérienne de 1960).

Il s'agit en toute vraisemblance de la partie centrale de la maison actuelle, un rectangle de 20 pieds par 16 pieds (6,0 m. x 4,9 m.), parallèle au chemin (figures 1 et 7). En effet, seule cette partie de la maison comporte encore aujourd'hui des murs de fondation en pierre autour d'un sous-sol utilisable, tandis que la partie avant repose sur des fondations de moindre hauteur autour de simples vides sanitaires, et que les fondations de la partie arrière sont en béton. Philena et Peter, 28 ans et 33 ans environ en 1896, ainsi que leurs quatre filles âgées de deux à 15 ans, y disposeraient de trois ou quatre pièces. L'étage de comble est en surcroît, comme c'est le cas pour la plupart des maisons modestes du secteur, c'est-à-dire qu'il comprend des murets qui augmentent à la fois la

hauteur des murs extérieurs et l'espace disponible dans le comble. Le bas des fenêtres des pignons se trouve ainsi sous le niveau des lignes de toit (figure 1). Il s'agit là d'une caractéristique de la plupart des petites maisons anciennes de la région, un trait que l'on retrouve également sur de nombreuses maisons de colonisation du XIX^e siècle au sud de la frontière, mais aussi ailleurs au Québec en région de colonisation tardive⁶⁴.

Il est par ailleurs probable que la plupart des pièces de bois utilisées pour la construction proviennent de l'un des deux moulins locaux, voire des deux s'ils ont chacun leurs spécialités (poutres, solives, madriers, colombages, planches de divers types). Les portes, fenêtres et moulures sont plus probablement achetées d'une entreprise de Magog où des fabricants en offrent déjà depuis quelques décennies⁶⁵. En somme, si la construction même d'une telle maison reste artisanale en 1896, les composantes proviennent d'une production industrielle mécanisée fonctionnant à petite ou moyenne échelle. L'examen plus poussé de la maison pourra nous en apprendre davantage sur ses composantes.

Peter Buzzell, le mari de Philena, se dit cultivateur au moment du bail, mais plus tard dans sa vie il sera considéré comme un menuisier de métier; il a certainement déjà un tel savoir-faire dès 1896 et pourrait aider à construire la maison qu'il va occuper. Les nombreux frères de Peter et Philena peuvent aussi contribuer. Nous ne connaissons pas les intentions initiales de Knowlton. Il a pu vouloir une maison pour lui-même puis changer d'idée, ou prévoir la céder au couple Buzzell-Baird dès l'élaboration du projet. Le bail conditionnel consenti à Philena Baird ne requiert aucun comptant au moment de la transaction. On peut donc se demander si Knowlton n'aurait pas préféré vendre la maison et toucher un certain montant dès la vente. Quelles que soient les intentions, le bail conditionnel avec promesse de vente en faveur de Philena Baird l'emporte. Knowlton, propriétaire du terrain, agit comme propriétaire-constructeur et les Baird-Buzzell sont les premiers occupants.

En septembre 1896, Arthur Knowlton épouse Rosa Baird, fille d'Horace, l'aîné des Baird. Knowlton entre dans sa cinquantaine alors que Rosa n'a pas 20 ans. Horace et sa famille habitent alors dans Stanstead, probablement à Fitch Bay, après avoir quitté Cherry River au début des années 1880. En tenant compte des liens familiaux entre les Baird, et vue la distance, il a fallu qu'on présente Rosa et Arthur l'une à l'autre. La mère de Rosa est décédée peu auparavant et Horace s'est remarié.

Dès le mois de novembre, on annule le bail conditionnel chez le notaire, moyennant compensations *known to them*⁶⁶, et Knowlton revend la maison le jour même à un médecin de Magog. Knowlton ne s'y installera donc pas et il vendra également le reste de son terrain en 1897 à quelqu'un d'autre, avec *improvements thereon*, ces autres « améliorations » étant toutefois de peu de valeur⁶⁷. Peut-être a-t-il habité sur les lieux pour un temps, dans une maison de fortune ou, plus probablement, il aura été pensionnaire dans une famille locale avant de se marier. Chose certaine, en 1901 il occupera avec Rosa et leur petite Bernice une maison louée (sans terre) un peu plus au nord sur le rang XIV, où il se dira *farm laborer*. Ils déménageront en avril 1901, car Arthur, Rosa et Bernice seront réinscrits au même recensement (erronément), neuf jours plus tard, à Magog cette fois. Arthur se dira alors *teamster* (sans doute conducteur de grosses charrettes de transport). Puis ils déménageront aux États-Unis où ils auront deux autres enfants, dont un garçon nommé Horace comme le père de Rosa. Arthur mourra en 1915, à 70 ans, et Rosa en 1961, à St. Johnsbury, Vermont.

Quant à Peter Buzzell, Philena Baird et leurs filles, ils seront à Waterloo en 1901 où Peter se dira journalier (*day laborer*). Mais ils reviendront et posséderont une maison pendant quelques années sur la route entre Cherry River et Magog. Ils finiront leurs jours à Magog. Lors du décès de Peter en 1934, le pasteur anglican écrira *retired carpenter of Magog* sur le certificat d'inhumation.

2. Dr William Chalmers — Charlotte Aldrich et Charles Bessette

Le 5 novembre 1896 le docteur Chalmers de Magog achète la petite maison d'Orford avec son quart d'acre, en payant 128 \$ comptant⁶⁸. Le jeune docteur, début trentaine, jeune papa, est déjà bien installé. Il possède une maison et un cabinet de médecine en plus de tenir pharmacie. Actif en politique municipale, il sera maire de Magog de 1898 à 1900, succédant au marchand général Bessette. Le docteur augmente aussi ses revenus, sans doute substantiels, par des opérations foncières à Magog (jamais dans Orford), comme en font foi de nombreuses transactions inscrites au registre public et portant souvent sur des sites importants.

Il revend la petite maison le 5 janvier 1897, deux mois seulement après l'achat, en plein hiver, pour la somme de 125\$, soit 2,3 % moins que ce qu'il a payé. Il ne s'agit pas, de toute évidence, d'une opération immobilière visant un profit. De plus, l'acte de vente pourtant très standard contient une clause inhabituelle. Il est stipulé que les acheteurs, qui ont déjà réglé le paiement, ne prendront possession de l'immeuble qu'un mois plus tard, sans qu'il soit fait mention de locataires en place. Pourquoi ce délai accordé au vendeur pour livrer la maison alors que tout semble réglé de façon normale? Habituellement, lorsqu'on doit laisser du temps à des locataires en place, on en fait mention. Autre raison particulière?

Retournons brièvement en arrière avec l'acheteuses pour tenter de mieux comprendre la situation. Il s'agit de Charlotte Aldrich, fille d'Isabelle Rider et Elisha Aldrich, que nous avons identifiée comme enfant. Mariée pour la première fois en 1883, au Vermont, Charlotte a eu et perdu un fils avant de perdre son mari. Elle s'est remariée à Charles Bessette en 1889, de nouveau au Vermont. Charles Bessette n'a qu'un très lointain lien de parenté avec le marchand Bessette, ainsi qu'avec les Bessette propriétaires d'un hôtel de Magog, mais la grande famille Bessette, originaire de Saint-Jean, est bien présente tant dans la région qu'au Vermont voisin.

Charles Bessette signe en mai 1896 un bail conditionnel pour une terre à bois de 50 acres, avec des bâtiments sans doute plus que modestes (lot 21 du rang XV), pour la somme très faible de 150 \$ (à peine plus que la maison du village sur son lot d'un quart d'acre), à payer en entier l'année suivante en vue d'obtenir les titres de propriété après un an seulement, avec intérêts de 7 % durant l'année. En juillet 1896, Charlotte Aldrich reçoit sa part d'héritage après le décès de son père : 226,81 \$⁶⁹. En janvier 1897, elle achète personnellement la petite maison du village. Tout permet de penser que le couple compte y habiter plutôt que sur la terre.

Deux possibilités apparaissent quant au délai d'un mois avant la prise de possession suivant l'acquisition du 5 janvier 1897. La première serait que Philena Baird et Peter Buzzell ont renoncé à leur bail en novembre, mais qu'ils ont le droit d'y rester encore quelques mois sans que le notaire ne le mentionne explicitement. L'autre possibilité serait qu'on achève des travaux dans la maison.

Aucun médecin n'habite à Cherry River. On peut facilement imaginer que le jeune et entreprenant docteur Chalmers souhaiterait mieux desservir une clientèle locale, voire l'élargir, sans bien sûr vouloir y déménager. Le couple Aldrich-Bessette pourrait lui en fournir l'occasion. Le docteur achèterait la maison en novembre puis ferait ajouter une nouvelle section à l'avant (sans cave, mais avec fondations de pierre) dont le rez-de-chaussée pourrait contenir un petit cabinet de consultation et un comptoir de service. Charlotte pourrait y prendre les rendez-vous et vendre sirops et pilules en son absence. La nouvelle pièce à l'étage de comble étant accessible depuis la partie centrale de la maison, elle donnerait une chambre de plus au ménage. Le docteur Chalmers céderait la maison agrandie à Charlotte Aldrich pour un peu moins cher qu'il ne l'a lui-même payée en considérant toute l'affaire comme un investissement. Les travaux se poursuivraient à l'intérieur en janvier. Charlotte et son comptoir médical seraient en place en février. Le scénario est hypothétique, mais plausible. Nous n'en voyons pas d'autre à ce jour qui résolve toute l'énigme.

Il faut prendre ici les devants et souligner qu'en 1901, le recenseur inscrira au sujet de la maison qu'elle compte six pièces. La taille du bâtiment et l'état actuel de l'intérieur permettent de conclure qu'il serait quasi impossible qu'on dispose de six pièces dans la seule partie centrale construite en 1895-1896. Il faut donc qu'il y ait un agrandissement entre 1896 et 1901, que ce soit fait par le docteur Chalmers en automne-hiver 1896-1897, en vue de l'occupation par les Aldrich-Bessette, ou par les prochains propriétaires et occupants en 1900-1901.

Il existe en 1896 à Cherry River un exemple de maison construite ou plus probablement agrandie à des fins commerciales, soit celle de Robert Buzzell et Matilda Schoolcraft, près du premier moulin, dans laquelle bureau de poste et magasin occupent sans doute le rez-de-chaussée de la partie avant (figure 8). Maison et magasin sont vendus à l'automne 1897. Le couple achète un terrain trois jours après la vente, non loin de la maison blanche, à côté de la maison d'angle (du Parc/ Bice) agrandie récemment. Ils commencent probablement aussitôt la construction d'une nouvelle maison (figure 9). Pendant les travaux, ils peuvent habiter temporairement dans la maison d'angle qui appartient alors à leur gendre John Humphrey et à leur fille Carrie⁷⁰. En 1901, les deux couples auront déménagé dans la nouvelle maison à côté de la maison d'angle tandis qu'ils loueront cette dernière à des Baird, ce dont nous reparlerons. Ce déménagement a probablement lieu dès le printemps 1898. Le couple Buzzell-Schoolcraft ouvre ici un nouveau magasin (*grocery*), probablement situé au rez-de-chaussée de la partie qui s'avance vers le chemin.



Figure 8. Maison de Robert Buzzell et Matilda Schoolcraft près du premier moulin, dans laquelle ils ont tenu un bureau de poste à compter de 1875, ainsi qu'un magasin. Photographie de 1921, tirée de Juanita McKelvey, *Histoire de Cherry River*, vol. I, section 9.



Figure 9. Maison avec plan en T construite en 1897-1898 par Robert Buzzell et Matilda Schoolcraft, dans laquelle ils ont habité avec leur fille Carrie et leur gendre John Humphrey. Ils y tiennent aussi une épicerie, de 1898 à 1901 tout au moins. Photographie, G. L. 2020.

Que le couple Aldrich-Bessette ait une entente avec le docteur Chalmers ou qu'il habite simplement la maison, agrandie ou non pour les besoins du docteur, les choses prennent une tournure difficile. En effet, Charlotte, alors âgée de 32 ans, est enceinte en 1898 et donne naissance à une fille au début de l'automne, mais ils la perdent malheureusement en mars 1899. La jeune femme mourra elle-même à Magog en 1902, sans que la cause soit mentionnée dans le certificat d'inhumation. Dès avant le décès, le bail-achat de la terre à bois qu'avait signé son mari est annulé. La maison est quant à elle vendue en 1900, pour 200\$ — un gain de valeur par rapport aux 125 \$ payés en 1897, que ne saurait expliquer la seule inflation apparue au cours de ces années. Après le décès de Charlotte, Charles se remariera aux États-Unis où il aura des enfants avec sa nouvelle épouse.

S'il y a eu entente commerciale entre le Dr Chalmers et Charlotte Aldrich Bessette à l'automne 1896, une grossesse difficile pourrait imposer d'y mettre fin. Un répertoire d'adresses (*Directory*) publié en 1898 comprend la mention de *R. A. Buzzell, grocer and patent medicines*. Ce comptoir de médicaments aurait-il concurrencé celui possiblement tenu par Charlotte? Ou remplacé? Dans le répertoire, on trouve aussi, à Magog, *W.W. Chalmers M. D., physician and surgeon, druggist and chemist, Mayor of Magog*, et *Chalmer's Corner Drug Store*. Mauvais sort, le jeune docteur Chalmers décède également en 1902, laissant dans le deuil femme et enfants.



Figure 10. Charlotte Aldrich et Charles Bessette qui occupent la petite maison de 1897 à 1900. Ancestry.ca, arbre Aldrich-McAuley, image partagée par Cheryl Verlinden le 23 janvier 2015.

3. Sarah Baird et Henry Quilliams — Lydia Baird et Chester A. Smith

Sarah Baird et Henry Quilliams, qui habitent tout près au sud (près de l'actuel Estrimont, maison disparue), achètent la petite maison de Charlotte Aldrich le 11 avril 1900⁷¹. Sarah est un peu plus âgée que Charlotte Aldrich, mais elles sont toutes deux nées à Cherry River et se connaissent certainement depuis l'enfance. Les difficultés de Charlotte touchent sans doute Sarah. Par ailleurs la famille de Lydia, qui habitait chez Henry Quilliams en 1891 alors qu'il était célibataire, partage probablement encore la grande maison de Henry et Sarah depuis le mariage de ces derniers en 1892⁷². Le couple Quilliams-Baird achète donc la petite maison blanche en 1900 et, au recensement de 1901, la famille de Lydia Baird et Chester Smith y habite. Deux filles nées du premier mariage de Lydia ont maintenant 12 et 14 ans et la petite dernière, Minneola, née du mariage de Lydia et Chester Smith, a six ans. En somme, Sarah loue ou prête la maison de village presque neuve à sa sœur.

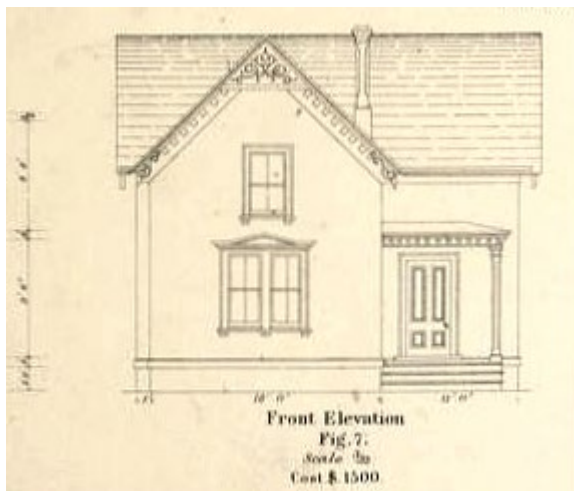


Figure 11. Sarah Baird et son mari Henry Quilliams, avec leurs enfants Flora et Ernest. La photo est probablement prise dans leur maison de ferme (actuel Estrimont; la maison, aujourd'hui disparue, se trouvait toutefois de l'autre côté du chemin) vers 1903-1904 alors qu'ils sont aussi propriétaires de la petite maison blanche où habitent Lydia Baird et sa famille. Juanita McKelvey, *Histoire de Cherry River*, volume 2, section 27.

Le recenseur de 1901 note qu'Henry et Sarah Quilliams [nom Baird non inscrit] possèdent deux maisons tandis que Chester et Lydia Smith [Baird] louent une maison de six pièces, sur un terrain d'un quart d'acre (sur lot 26, rang XIV). Aucun doute possible, il s'agit de notre petite maison. Elle comprend bien six pièces en avril 1901.

Outre Lydia et Sarah qui habitent tout près l'une de l'autre, les jeunes familles de leurs frères Martin et Norice partagent en 1901 la maison à l'angle sud-est des actuels chemins du Parc et Bice (là où étaient Ernest Buzzell et Agnes Knowlton en 1891, ensuite leur cousine Carrie, etc.)⁷³. Quatre frères et sœurs Baird habitent donc en 1901 dans ce secteur qu'a déjà bien connu la famille dans les années 1860. La maison construite en 1897-1898 juste au sud de celle d'angle, non loin de la petite maison blanche, est alors occupée par Robert Buzzell et Matilda Schoolcraft ainsi que par leur fille Carrie et son mari John Humphrey. Robert Buzzell se dit toujours marchand. Son épicerie est sûrement commode pour les occupants de la maison blanche.

À l'hypothèse abordée précédemment voulant que la petite maison blanche ait été agrandie dès 1897, s'ajoute ou plutôt s'oppose la possibilité que l'ajout de l'aile avec mur pignon en façade soit plutôt réalisé après l'acquisition faite en avril 1900. Les deux maisons de Robert Buzzell déjà mentionnées, celle du bureau de poste et celle construite en 1897-1898, comprenant toutes deux des magasins à l'époque, pourraient être des sources d'inspiration, avec chacune une aile à l'avant et mur pignon en façade. De nombreux recueils de plans de maisons sont par ailleurs publiés au sud de la frontière depuis des décennies, dans lesquels on peut trouver ce type de plan en L à des fins simplement résidentielles.



Le modèle à gauche est tiré d'un supplément (1871) du populaire *Bicknell's Village Builder*, une des publications américaines ayant pu influencer l'architecture vernaculaire régionale⁷⁴. Que l'adjonction soit faite en 1896-1897 ou en 1900, à des fins commerciales ou non, ce modèle en L avec mur pignon en façade est toujours populaire vers 1900. On remarque aussi les fenêtres à guillotine à quatre carreaux sur ce modèle de 1871; on en posera encore dans les années 1930⁷⁵. Le profil de la petite maison d'Orford ainsi que ses fenêtres témoignent donc de pratiques courantes au tournant du siècle.

Figure 12. *Supplement to Bicknell's Village Builder (...)*, A. J. Bucknell & Co., New York, 1871, planche 17 (détail).

D'un point de vue socio-culturel, le sud des cantons de l'Est fait partie avec le nord-est des États-Unis d'un vaste territoire transfrontalier commun. Il faudrait sans doute parler d'une architecture vernaculaire transfrontalière.

La famille de Lydia Baird et Chester Smith occuperait la maison tout au plus jusqu'en 1904, alors que Sarah et son mari vendent à des Converse. Les Baird-Smith se déplaceront dans les environs; nous les croiserons de nouveau à proximité de la petite maison blanche.

Un autre événement important pour le secteur a lieu en mars 1904. Gardner Buzzell vend le moulin de la branche de l'Est après avoir trouvé un partenaire, malheureusement décédé peu après. La veuve de ce dernier ainsi que G. Buzzell le vendent à Fletcher and Ross, de Sherbrooke⁷⁶. La vente du moulin inclut 200 000 pieds de billots (*feet of logs*) empilés sur le site ainsi que des droits de coupe (*stumpages*) sur une terre de Mary Jane Rider, veuve d'Edward Cox. Sitôt acquis, le moulin est rénové⁷⁷.

4. Rectina Rider et Henry Converse — Mary Jane Rider, veuve Cox — Wesley Converse et Mabel Fay



Le 27 juillet 1904, Henry Converse et Rectina Rider achètent d'Henry Quilliams et Sarah Baird la petite maison d'Orford ainsi que, le jour même, un plus vaste terrain juste au nord qui faisait aussi partie des 3,7 acres de 1892⁷⁸. En octobre, ils font l'acquisition d'une autre parcelle à l'arrière ainsi que d'une bande étroite au sud⁷⁹. La maison dispose désormais d'un terrain suffisant pour un peu de culture ou pour faire paître un cheval; ou même, qui sait, pour empiler du bois en lien avec un moulin.

Figure 13. La maison avec son adjonction à l'avant, sur son terrain agrandi en 1904 par les acquisitions de Henry Converse et Rectina Rider; le grand terrain au sud a été incorporé à une autre propriété plus vaste; une nouvelle maison a été construite presque en face en 1897-1898 et, plus au nord, la maison d'angle a probablement été considérablement agrandie avant 1904. (dessin sur une photographie aérienne de 1960).

Converse se dit machiniste dans les actes notariés, ce qui suggère un emploi dans un moulin, ou plutôt de possibles services de consultation, car il a maintenant 73 ans environ. Rectina en aurait 69. Après une vie entre les États-Unis et Cherry River, le couple est difficile à situer vers 1900, avant l'achat de la maison. Ils ont des enfants mariés qui vivent au Massachusetts ainsi qu'un fils ici. Ce dernier, Wesley Converse, a perdu sa première femme, Maggie Copeland, en 1898. Wesley et ses deux grands enfants sont eux aussi introuvables vers 1900. En juillet 1904, pas de doute, les parents achètent la petite maison et le terrain au nord. En septembre 1904, Wesley se remarie à Magog. Sa seconde femme, Mabel Fay, vient du Massachusetts. En considérant ces faits, ainsi que les événements qui vont suivre, tout suggère que les vieux parents, leur fils Wesley, leur nouvelle belle-fille, le fils de 18 ans et la fille de 12 ans du premier mariage de Wesley, s'installent tous en 1904 dans la maison blanche, dont les six pièces ne seront pas de trop.

La grand-maman Rectina Rider, issue de la toute première famille connue de Cherry River, décède en août 1905. Henry Converse vend peu après la maison et son terrain à sa belle-sœur, Mary Jane Rider, veuve d'Edward Cox⁸⁰, qui habite depuis 1902 une autre maison du village sur l'angle nord-est de l'intersection des chemins (figure 13, en haut à droite)⁸¹. Mme Cox, née Rider, cède aussitôt la maison au fils Wesley Converse au moyen d'un bail conditionnel notarié, mais non enregistré⁸². Dans le contexte des pratiques notariales de l'époque, Wesley devient à toutes fins utiles propriétaire. En 1906, un bébé garçon s'ajoute à la maisonnée. En 1907, le grand-père Converse et sa belle-sœur Cox signent une intrigante confirmation de la vente de 1905 (*ratification deed of sale*⁸³), puis le vieil Henry part chez son autre fils au Massachusetts, où il décède en 1908. Le corps est ramené à Cherry River pour y être inhumé avec celui de Rectina⁸⁴.

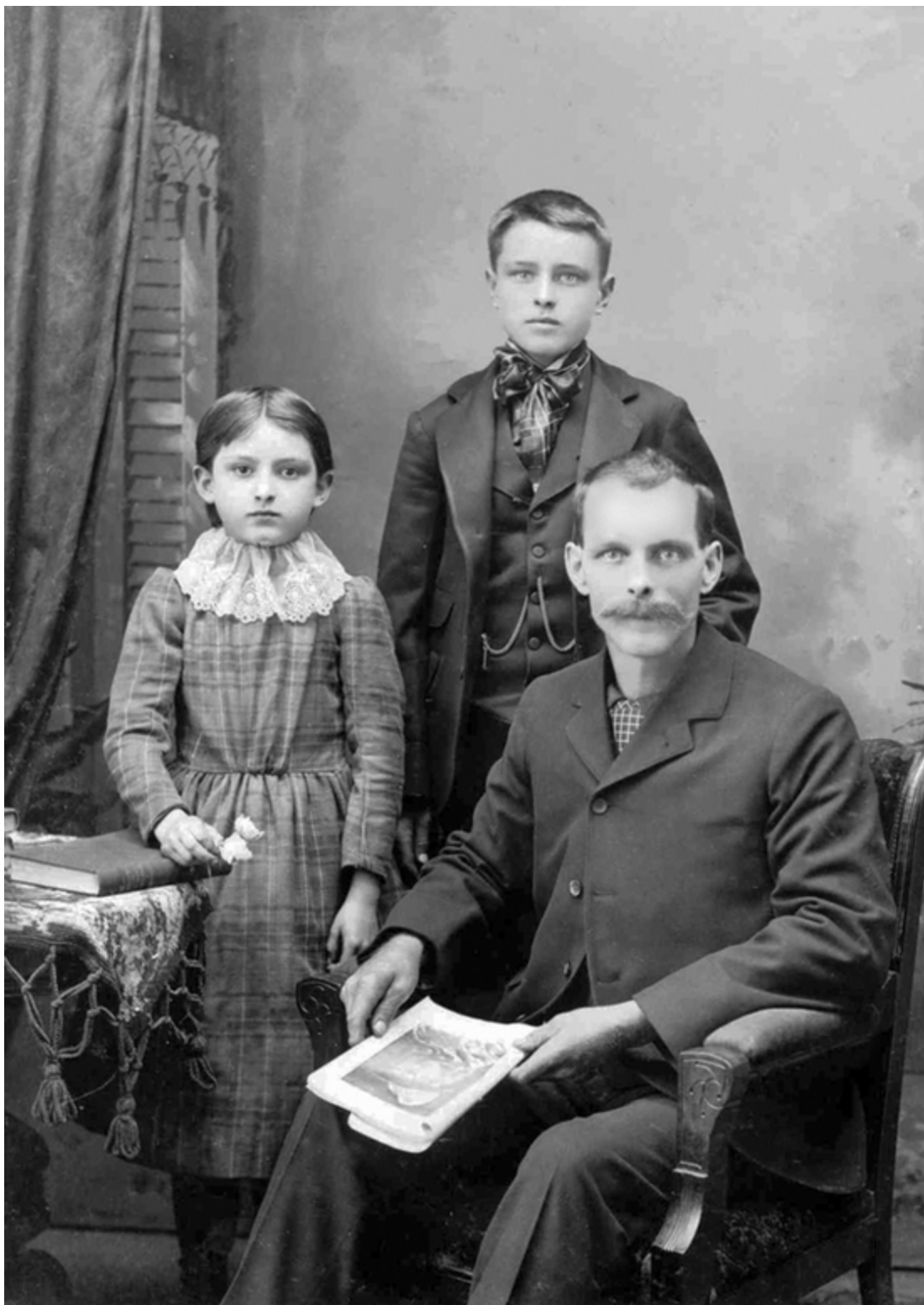


Figure 14. Wesley Converse, 36 ans environ, et ses enfants Fred et Winifred, vers 1900, après le décès de Maggie Copeland. Ils habiteront dans la maison blanche après un second mariage avec Mabel Fay en 1904, vraisemblablement dès après le mariage, avec les parents de Wesley, mais certainement de 1905 à 1910. Ancestry.ca, arbre généalogique Radika-Shadle, image partagée par Cheryl Verlinden le 22 janvier 2015.

Un second agrandissement de la partie avant de la maison pourrait avoir lieu à cette époque, soit la section avec le toit en appentis, à gauche du mur pignon de façade (figure 1). Cette adjonction n'augmenterait pas le nombre de pièces (si l'on se fie au recensement de 1921), mais elle agrandirait certainement une pièce existante ou permettrait l'aménagement d'un bon vestibule. Cette modification paraît plausible en 1904-1905 vu le nombre d'occupants, mais il reste possible que l'ajout ait lieu plus tard. Cette fois encore, l'examen de la structure lors de travaux de restauration devrait permettre de préciser ou de confirmer l'une ou l'autre de ces hypothèses.

Les Converse occupent la maison de 1904 à 1910. Entretemps, une nouvelle maison est construite à côté, au sud (figure 16). Evins Baird, qui est propriétaire du grand terrain au sud au cours de ces années, vend en 1908 à Leslie Buzzell une parcelle sans bâtiment. Leslie, marié à Maude Bell, est le fils de John Buzzell arrivé en 1862 avec ses parents. Leslie et Maude contractent deux emprunts hypothécaires successifs qui correspondent forcément à une construction, car les sommes empruntées dépassent de loin la valeur du terrain⁸⁵.

Autres changements dans le voisinage, les deux maisons situées de l'autre côté du chemin, un peu plus au nord, changent de mains à deux ou trois reprises chacune, et sans doute y a-t-il changement en matière commerciale. En mars 1910, le moulin de la Branche de l'Est passe des mains de Fletcher and Ross à la Fletcher Pulp and Lumber, de Sherbrooke également, une entreprise de plus grand taille que la précédente⁸⁶. Le moulin de l'ouest appartient quant à lui à A. C. Mitson depuis 1894. Sans être de très grandes installations industrielles, les deux moulins tournent rondement au début du XX^e siècle⁸⁷.



Figure 15. Seize hommes au moulin de sciage Mitson de Cherry River, au début du XX^e siècle. Au centre à l'arrière, Wesley Converse; à sa droite, son fils Fred. À gauche à l'arrière, Norice Baird. Ces trois hommes ont vécu dans la petite maison. Juanita McKelvey *Histoire de Cherry River (le village)*, volume 2, section 38.

En 1909, Fred Converse, maintenant âgé de 23 ans, épouse à Derby au Vermont (devant un pasteur méthodiste) Theresa Buzzell, fille de Peter Buzzell et Philena Baird qui ont été les premiers occupants de la maison pour quelques mois à peine; Theresa était alors une enfant de trois ans. La famille, rappelons-le, avait quitté Cherry River en laissant la maison, pour revenir ensuite vers Magog. Fred est de la lignée des Rider, Theresa de celles des Baird et des Buzzell. Ils n'ont pas les mêmes gènes familiaux, mais ils ont une connaissance commune de Cherry River. Il est possible que Fred et Theresa habitent quelques mois dans la maison des parents (père et belle-mère) de Wesley, avant de quitter, comme cela se fait couramment après un mariage.

À l'automne 1910, Wesley Converse cède la propriété à Norice Baird, un compagnon de travail (il sera de nouveau question de cette transaction un peu plus loin). Le ménage de Wesley Converse et de sa seconde femme Mabel Fay ainsi que celui de Fred Converse et Theresa Buzzell quittent définitivement la région pour aller vivre à Barnet, Vermont, près de St. Johnsbury. Mabel et Theresa, mariées respectivement au père et au fils, y auront toutes deux d'autres enfants.

Notons enfin que Leslie Buzzell et Maude Bell qui ont construit en 1908 la maison voisine au sud, s'en départissent après de possibles difficultés financières. Ils vendent en 1910 à Samuel Kennedy, manufacturier de Magog dont nous avons déjà parlé, pour signer aussitôt un bail conditionnel avec lui. Kennedy cède toutefois bientôt la propriété à Leonard Baird d'Iron Hill (Brome). Sitôt la vente conclue, un nouveau bail est signé en faveur de Chester Smith et Lydia Baird qui reviendraient ainsi habiter à côté de la maison blanche qu'ils ont quittée six ans plus tôt⁸⁸. Dans ce jeu de chaises musicales, il semble que les mêmes Buzzell puissent encore remplacer les Smith dans cette même maison au cours de la décennie suivante, le greffe du notaire Jasmin nous réservant peut-être encore quelques surprises à ce sujet⁸⁹.

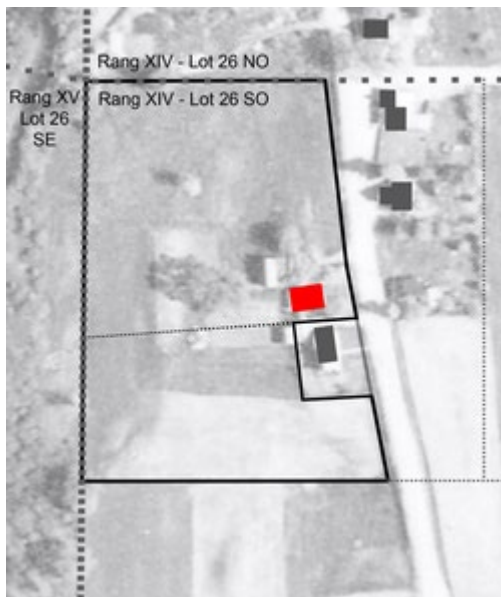
5. Norice Baird et Sarah Alger

Norice Baird et Sarah Alger ont voulu habiter la petite maison d'Orford dès 1904. Ils ont acheté en avril de cette année-là le terrain au nord et ils ont fait une entente avec Sarah Baird et son mari Henry Quilliams pour occuper la maison. Quand celle-ci était plutôt vendue à Henry Converse et Rectina Rider, Norice était présent et renonçait à ses droits issus de cette entente⁹⁰. Le 3 octobre 1910, Norice Baird et Sarah Alger obtiennent donc enfin ce qu'ils souhaitaient en 1904. Ils prennent matériellement possession de la maison et ils pourront en obtenir les pleins titres de propriété à l'échéance des paiements. L'acte n'est pas inscrit au registre foncier⁹¹. Ils paient 330 \$ à Wesley Converse et devront ensuite payer 400 \$ à Mme Cox, née Mary J. Rider, par versements annuels de 25 \$. Lorsque le nouveau cadastre est établi en 1913, on inscrit N. Baird au livre de renvoi comme étant propriétaire du nouveau lot 871 même si l'acte qui en fait foi n'est pas inscrit au registre foncier. Le tout sera confirmé et normalisé en 1919 par un nouvel acte de vente, dûment enregistré cette fois, par lequel Mme Cox, née Mary Jane Rider, cédera la propriété à Norice Baird pour 400 \$ entièrement payés « thus cancelling that certain claim mentioned in that certain deed of sale passed before the undersigned Notary on the third October 1910 »⁹². Le notaire Jasmin est imaginaire et difficile à suivre, mais tout est clair en 1919.

Au recensement de 1911, la famille de Norice Baird et Sarah Alger comprend un garçon de 19 ans, Leon, et deux filles, âgées de 13 et 5 ans, Mary et Bessie. La maison comprend toujours six pièces. L'information n'est pas donnée dans ce recensement, mais on indiquait en 1901 qu'elle comprenait six pièces et ce sera encore le cas en 1921.

Le père et le fils travaillent dans une scierie (chacun étant *laborer [...] sawmill*). Norice apparaît sur une photographie des hommes du moulin Mitson, probablement prise quelques années plus tôt (figure 15).

Leon Baird, son fils, a quant à lui malheureusement perdu un bras en 1906 au moulin Fletcher (branche de l'Est) alors qu'il n'avait que 14 ou 15 ans⁹³. Si l'on en croit le recensement de 1911, on lui trouverait du travail qu'il puisse faire avec un seul bras puisqu'il est travailleur en scierie⁹⁴. Peut-être a-t-il reçu une compensation financière ou un don de son grand-oncle Leonard Baird d'Iron Hill (Brome), car Leon devient propriétaire en 1911, à 19 ans, d'une grande parcelle au sud, ce terrain étant détaché d'une propriété plus large (figure 13/ figure 16)⁹⁵. Evins Baird, oncle de Leon, avait acquis cette grande propriété voisine par l'intermédiaire de son oncle à lui, le même Leonard Baird d'Iron Hill. Ce dernier dispose de moyens importants et fait de nombreuses transactions dans Cherry River; il possède notamment une grande terre à bois au nord-ouest du village. Il agit apparemment comme investisseur intermédiaire pour aider la famille en diverses occasions. Sitôt le terrain acquis par le jeune Leon, ce dernier le loue à ses parents Norice et Sarah avec promesse de vente. Peut-être veut-on lui assurer ainsi un petit revenu personnel. À toutes fins utiles, Norice Baird et Sarah Alger recréent avec l'aide de leur fils Leon et de l'oncle Leonard d'Iron Hill la propriété de 1892 (figure 4); il n'y manque que la parcelle au sud de la maison, sur laquelle on a construit en 1908.



En 1911, nous l'avons déjà noté, Lydia Baird, sœur de Norice, et Chester Smith habitent depuis peu dans cette maison voisine avec leurs enfants (après y avoir remplacé Leslie Buzzell). Plus au sud habitent Evins Baird et Mary Gould (la maison étant hors de la figure ci-contre). Plus au sud encore, la famille de Sarah Baird et Henry Quilliams. Ainsi Norice, Lydia, Evins et Sarah, qui ont tous quatre connu ce secteur dans leur enfance, y sont voisins en 1911.

Figure 16. Terrain de la maison agrandi et unifié en 1911 par une entente entre Norice Baird et Sarah Alger, et leur fils Leon. La réunification juridique sera complétée en 1919; la ligne pointillée dessinée sur l'illustration n'aura plus de raison d'être à cette date (figure 18). (Dessiné sur une photographie aérienne de 1960).

Quant aux autres maisons que l'on voit de la maison, vers le nord (les trois en noir sur la figure et trois autres situées plus haut, hors du cadre), on y trouve des Schoolcraft, Richardson, Buzzell (2), Powers, Rider (Mme Cox), Aldrich (2), Catchpaw, Copeland — en tenant compte des patronymes de naissance des femmes autant que des hommes. En poursuivant encore un peu vers l'ouest du village, un Sager. Autant de noms que nous avons rencontrés dès les années 1860-1870, sauf les Catchpaw et Copeland arrivés un peu plus tard. Ces derniers en sont néanmoins déjà à la deuxième génération.

PAUSE-BILAN : CHERRY RIVER, NOUVEAU CADASTRE (1913) ET RECENSEMENT (1911)

En 1913 a lieu un important événement d'encadrement foncier, la création d'un nouveau cadastre. Des numéros sont attribués à tous les terrains existants, numéros dont on fera usage pendant près de 100 ans, jusqu'en 2008. Ce changement technocratique nous fournit l'occasion de broser le portrait de toutes les propriétés du bassin versant de Cherry River dans le canton d'Orford (figure 17).

À cette date, et depuis peu de temps, la British American Land Company (BALC) ne possède plus de lots dans le secteur (sauf peut-être un seul, une ambiguïté apparaissant à son sujet dans le livre de renvoi du nouveau cadastre). Tout le pourtour du bassin versant se trouve depuis peu sous le contrôle de la compagnie Prouty & Miller de Newport, Vermont. La BALC lui a cédé ces lots par des ventes massives en 1900, 1903 et 1908⁹⁶. De nombreux autres intermédiaires demeurent actifs dans le secteur: investisseurs fonciers, créanciers, etc. Toutefois, la plupart des propriétés appartiennent aux occupants eux-mêmes, dont plusieurs possèdent encore de belles terres à bois. L'industrie du bois, dont les deux moulins de sciage font partie, fonctionne à plein. Les eaux printanières des deux branches de la rivière aux Cerises charrient probablement plus de billots de résineux que jamais, et on fait toujours glisser les billots de bois franc sur la neige.

Le processus de colonisation s'achève, la partie haute du rang XIII passant alors progressivement de la Prouty & Miller à des occupants agriculteurs, au fur et à mesure des coupes de bois. En plusieurs cas, la P & M vend les terres à des intermédiaires qui les cèdent ensuite aux nouveaux agriculteurs-occupants. Sur cette partie haute du rang XIII (et du rang XII qui partage le même chemin), les intermédiaires et les occupants sont francophones, contrairement au reste du bassin versant toujours très majoritairement anglophone (rangs XIV, XV, XVI). Les deux groupes culturels se croisent plus que partout ailleurs à l'intersection du chemin Bice (nom actuel) et du chemin du rang XIII.

Sauf sur le rang XIII, le processus général de transfert des titres de propriété aux occupants des terres était déjà très avancé dès les années 1880-1890, de sorte qu'en beaucoup de cas, des maisons de deuxième génération ont pu être construites, ou les premières maisons ont pu être agrandies. Les maisons des rangs ressemblent ainsi de plus en plus à celles du village dont la petite maison blanche d'Orford fournit un bon exemple. En 1913, Cherry River n'est plus un pays de colonisation. La petite maison et ses voisines constituent un noyau villageois au cœur d'une zone de culture, de pâturage et d'exploitation forestière arrivée à maturité, voire à son apogée.

Le recensement de 1911, qui précède de peu le nouveau cadastre, permet d'examiner l'évolution des données socio-culturelles concernant Cherry River. En premier lieu, la partie haute du rang XIII — incluant le rang XII desservi par le même chemin — présente un profil nouveau et radicalement différent de celui de Cherry River: les 33 personnes en charge des 17 ménages qu'on y trouve sont toutes francophones et de religion catholique. La majeure partie du haut rang XIII a d'ailleurs été incluse dans le territoire de la municipalité de paroisse de Saint-Élie-d'Orford, détachée en 1899 de celle d'Orford⁹⁷.

Dans le reste du bassin versant de la rivière aux Cerises, c'est-à-dire dans Cherry River, depuis 1891 le nombre total de ménages a augmenté de 47 à 55, incluant la partie basse du rang XIII (anciens lots 26 et 27) où l'on trouve notamment des Buzzell. Toutes les personnes en charge des ménages sont alors nées au Québec.

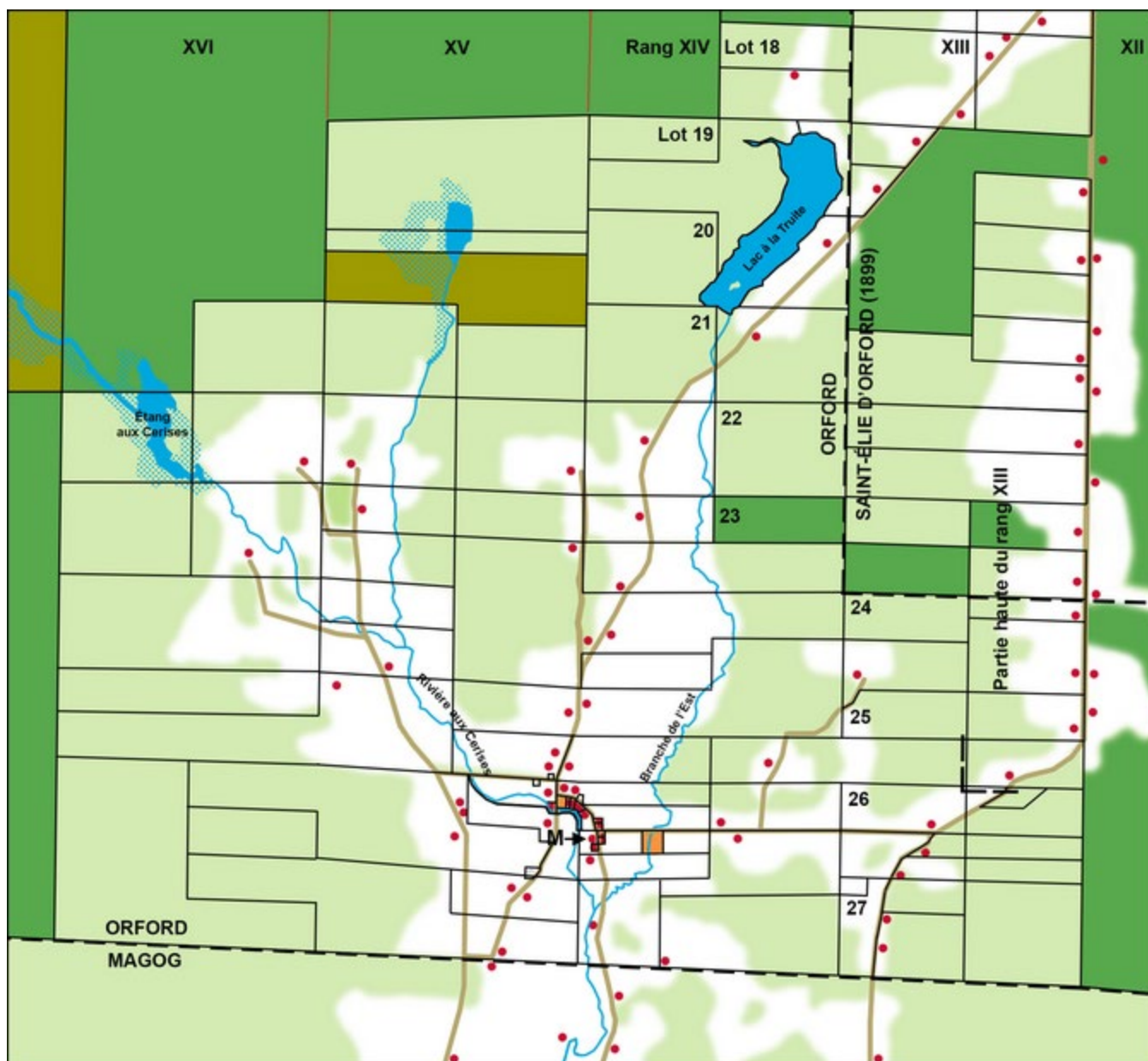


Figure 17. Carte du bassin versant de Cherry River en 1913, à partir des données du nouveau cadastre établi cette année-là et d'un plan topographique (1917) montrant l'état des lieux en 1913. Avec numéros des anciens rangs. Les lignes de division noires correspondent aux propriétés (et non strictement aux lots du cadastre, certaines propriétés pouvant comprendre plus d'un nouveau lot⁹⁸). En blanc, les zones déboisées et en vert pâle, celles encore boisées. **Vert foncé**, les terres à bois appartenant à la compagnie Prouty & Miller (P & M) de Newport, Vermont. **Vert olive** : droits partagés entre la P & M et une autre entreprise spécialisée dans l'exploitation de l'écorce de pruche. **Points rouges** : les maisons. **Lots orange** : les moulins de sciage. **M**: la maison.

Source cartographique: « Topographic Map, Quebec, Orford Sheet (No 67) » [Carte topographique du Canada à l'échelle de 1 : 63 360], 1917 [d'après des relevés réalisés en 1913], BANQ, 31-H-08 (disponible en ligne, Cartes et plans).

Parmi les 107 personnes en charge des ménages à Cherry River en 1911 (haut du rang XIII non inclus), onze sont de religion catholique, soit 10 %, le double de la proportion de 1891, mais c'est encore peu par rapport à 66 % dans l'ensemble des cantons de l'Est. Parmi les protestants, 39 % se disent anglicans, la proportion ayant triplé, se rapprochant de celle des cantons (42 %). Cherry River devient donc plus conformiste en matière religieuse. On compte aussi 33 % de méthodistes parmi les protestants, une augmentation également notable par rapport aux 23 % de 1891. Toutes les personnes en charge des ménages à Cherry River déclarent une affiliation religieuse précise en 1911, comme c'était le cas en 1881. Cette année-là, 58 % des non catholiques se disaient adventistes; en 1891, la proportion était de 33 % à laquelle s'ajoutait vraisemblablement la majorité des 27 % protestants plus discrets; en 1911, le recenseur trouve 25 % des protestants se disant adventistes, par rapport à seulement 4 % dans tous les cantons, et aucun discret (3 % dans l'ensemble des cantons). Cherry River se démarque donc encore par son adventisme, mais de façon beaucoup moins nette. S'ajoutent enfin un *Salvationist* et un membre de la *Church of God*. Dans l'ensemble, les membres de l'Église anglicane et de l'Église méthodiste, dominante parmi les Églises évangéliques, sont désormais nettement majoritaires.

Le recensement de 1911 nous fournit donc ce portrait de l'environnement socio-culturel dans lequel s'inscrit la petite maison blanche d'Orford. Concernant le nouveau cadastre et la maison qui nous intéresse plus particulièrement, son grand terrain reçoit le n° 871 (du canton d'Orford, circonscription foncière de Sherbrooke). Le petit lot de la proche maison voisine se voit quant à lui attribuer le n° 872; toutefois, le notaire ayant décrit cette parcelle vendue en 1908 de façon ambiguë, s'ensuit un important hiatus entre la description cadastrale officielle attribuée (n° 872) et celle que l'on retrouve dans les actes. Le petit terrain de la maison voisine est en fait constitué du lot n° 872 et d'une partie du lot n° 871, ce qui n'est pas correctement inscrit dans la plupart des actes, et ce, pendant des années. Il arrive même que l'on identifie erronément la parcelle de la maison voisine par le seul numéro 871, sans même la mention « partie de », alors qu'il s'agit plutôt du numéro du grand terrain de la maison blanche.

Le premier acte inscrit à l'index du lot n° 871 — vente en 1916 par Leonard E. Baird à Mrs Myron C. Gould — ne concerne ainsi qu'une partie du n° 871 terrain allant de pair avec le n° 872 de la maison voisine. En réalité, la petite maison blanche et son terrain ne sont pas touchés par cette vente.

6. Sarah Baird et Henry Quilliams

Suivent dans l'index du nouveau lot n° 871 cinq actes enregistrés un après l'autre le 30 mai 1919, et portant cette fois réellement sur la petite maison blanche et son grand terrain. Quatre d'entre eux visent à établir le fait que Norice Baird détient désormais bel et bien les titres de propriété dans la foulée des ententes de 1910 et 1911⁹⁹. Ceci fait, Norice Baird et Sarah Alger vendent aussitôt la maison à Sarah Baird et Henri Quilliams. Les actes ne font comme toujours mention que des hommes, même s'il s'agit de couples en communauté de biens; il faut le souligner. Sarah Baird et son mari Henry Quilliams achètent donc de nouveau, en 1919, la petite maison blanche dont ils ont déjà été propriétaires de 1900 à 1904¹⁰⁰. Ils paient 1 000 \$ comptant, sans aucune dette hypothécaire résiduelle.



Le grand terrain fonctionnellement réunifié en 1911 par Norice et son fils Leon, l'est cette fois également d'un point de vue juridique. Il n'y a plus de bail conditionnel ou de promesse de vente en vigueur. Les titres de la propriété du site de la maison sont clairs.

Le mode de décompte des pièces peut varier d'un recenseur à l'autre, mais le fait qu'on aura six pièces en 1921, comme c'était le cas en 1901, suggère qu'il n'y a pas eu de travaux ayant pu ajouter une vraie pièce, outre la seconde adjonction à l'avant qui a déjà pu permettre d'ajouter un vestibule. La partie arrière actuelle de la maison qui comporte un sous-sol et des murs de fondation en béton, et qui fournit une pièce supplémentaire, ne serait pas en place en 1919, et ne le sera pas encore en 1921.

Figure 18. Terrain de la maison en 1919, la réunification amorcée en 1911 étant désormais complétée.
(dessiné sur une photographie aérienne de 1960).

En quittant, Norice Baird et Sarah Alger vont s'installer à Fitch Bay, d'où venait Sarah et où la famille d'Horace, frère aîné de Norice, a déménagé il y a longtemps. Dans la rubrique des faits sociaux divers du *Sherbrooke Daily Record* du 3 octobre 1919, on fait savoir que M. et Mme Henry Quilliams sont allés un dimanche en automobile avec des Buzzell (*motored*) jusqu'à Fitch Bay, où ils ont été reçus par M. et Mme Norice Baird. Ces derniers y seront lors du recensement de 1921 avec leur grande fille Bessie; les autres enfants auront quitté le ménage. Leon, quant à lui, restera célibataire et travaillera en 1921 au Manitoba pour une compagnie de bois et, malgré son bras manquant, touchera un salaire relativement bon pour un *laborer*¹⁰¹. Il mourra en 1969 à Magog.

Au début du siècle, l'objectif évident pour Sarah et son mari était de loger Lydia, sœur de Sarah, et sa famille. Cette fois, Sarah et Henry veulent se reloger eux-mêmes pour leurs vieux jours, laissant la ferme et la maison à leur fils Ernest. Ces informations ont été obtenues par Juanita McKelvey auprès de James Quilliams, fils d'Ernest, âgé de près de 90 ans et doté d'une bonne mémoire. Elles concordent avec les inscriptions des deux ménages au recensement de 1921, celui des parents et celui d'Ernest étant bien séparés l'un de l'autre dans le parcours du recenseur. Sarah Baird, 60 ans au recensement, poursuit sa vie et la terminera en ces lieux qu'elle a connus depuis son enfance. Son mari Henry, 63 ans, est quant à lui arrivé en 1889 déjà adulte. En 1921, Sarah Baird et Henry Quilliams occupent donc la petite maison blanche d'Orford en tant que « rentiers », comme on disait chez les francophones, même si Henry se dit *farm laborer*, sans doute parce qu'il aide son fils Ernest sur la terre.

Eveline Sager, fille d'Adam Sager et Philena Buzzell, cousine de Sarah par leurs mères, a perdu son mari Myron Gould en 1915. Elle a acheté l'année suivante la maison voisine au sud, qu'elle occupe seule en 1921¹⁰². Evins Baird et Mary Gould (fille d'Eveline Sager et de feu Myron Gould), qui occupaient depuis plusieurs années la petite terre au sud des deux maisons (soit emplacement de l'actuel Lion d'Or), la vendent en cette année 1921 à Albert Meigs et Nellie Whittier¹⁰³.

Evins Baird et Mary Gould achètent pour leur part la maison de Mme Cox, née Mary Jane Rider, récemment décédée; cette maison, rappelons-le, se trouve sur l'angle nord-est de l'intersection des deux routes¹⁰⁴. Outre ces Baird et Gould que sont Evins et Mary, on trouve encore en 1921 au nord de la petite maison des Schoolcraft, Richardson, Whittier, Bryant, Aldrich, Catchpaw, Copeland, Sager, Buzzell. Chester Smith et Lydia

Baird, 83 et 69 ans, partagent (temporairement?) la maison d'Arlo Sager et Dora Buzzell. Le tissu social repose sur les liens de parenté, mais certainement aussi sur les souvenirs partagés et sur une vie communautaire active.

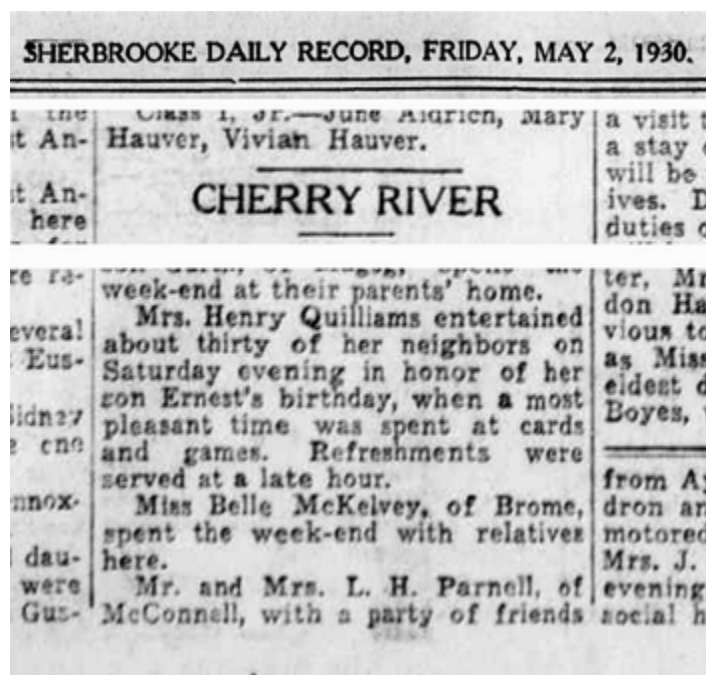


Figure 19. Un *party* d'anniversaire dans la petite maison blanche d'Orford. Extrait du *Sherbrooke Daily Record*, 2 mai 1930. BAnQ, Revues et journaux, collections numériques en ligne.

Dans le milieu environnant, aux effets de la crise économique générale s'ajoute une composante régionale particulière, soit le déclin de l'industrie du bois dans les cantons de l'Est, commencé dès les années 1920¹⁰⁵. La scierie de la branche de l'Est, propriété des Fletcher depuis 1904, ferme en 1922. Elle est cédée à Parker Powers pour être démantelée¹⁰⁶. Quant au moulin de sciage Mitson dans l'ouest du village (ouvert dans les années 1870 par les Buzzell), tel qu'annoncé en février 1926, il ne sera pas en fonction au printemps; les propriétaires des billots en attente devront les récupérer¹⁰⁷. C'est la fin, ou le début de la fin du vieux moulin, confirmée par une vente suivie d'un apparent démantèlement en 1931-1932¹⁰⁸.

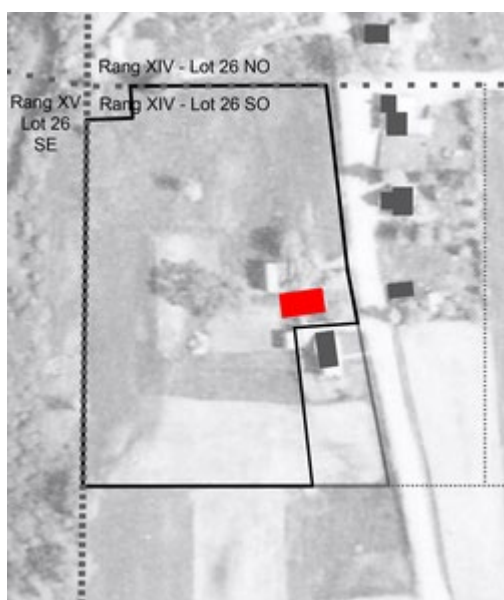
L'industrie du bois reste néanmoins active. On signale en janvier 1930 que des piles de billots attendent au pied de la montagne et au nord du lac à la Truite (*East Branch Pond*) à cause d'une température trop douce qui empêche les ruisseaux de geler suffisamment pour servir de chemins de descente du bois¹⁰⁹. La présence de Prouty & Miller au nord et à l'ouest du bassin versant peut contribuer à la poursuite de l'industrie de la coupe de bois en hiver, sans toutefois contribuer à l'industrie du sciage local. L'entreprise possède en effet sa propre scierie de grande envergure à Newport où l'on transporte ses billots. On peut assembler des trains de bois sur le lac Memphrémagog et les tirer jusqu'à destination, ou les transporter par train à partir de Magog.

7. Betty Quilliams et Joseph Buzzell — Dale Buzzell

Sarah et Henry vivent dans la maison jusqu'à leurs décès respectifs en 1938 et 1940.

Selon le témoin de l'époque consulté par Juanita McKelvey, Henry Quilliams désormais veuf demande à sa petite-fille Flora Betty Quilliams, fille de feu Ernest (décédé en 1935), de venir l'aider après le décès de Sarah en 1938. Betty Quilliams épouse Joseph Buzzell la même année (fils de Warren qui est le fils de Joseph; petit-cousin de Betty par son arrière-grand-mère Aurora). Le jeune couple s'installerait chez le grand-père de Betty maintenant âgé de 81 ans. Décédé en 1940, Henry Quilliams lègue la propriété à sa petite-fille et à son conjoint¹¹⁰. Ils vivront dans la maison jusqu'à la fin de leurs jours, avec leur fils Dale Buzzell.

Joseph Buzzell meurt en 1967, mère et fils demeurant ensuite ensemble dans la maison jusqu'au décès de Betty en 1974. Dale Buzzell hérite de la propriété. Il restera célibataire et vivra désormais seul dans la maison.



En 1966, une parcelle est vendue aux propriétaires de la maison voisine, le terrain de ces derniers s'en trouvant agrandi dans l'angle sud-est du site¹¹¹. En 1967, une bande de terrain est vendue au Gouvernement du Québec pour la route¹¹². Une parcelle sera aussi cédée dans l'angle nord-ouest en 1975¹¹³, qui sera rachetée par la Municipalité. À quelques nuances près, le terrain de la maison correspond au parc actuel.

Le rectangle rouge est agrandi vers l'arrière, car une photo prise avant 1960 (figure 21) montre bien la présence d'une adjonction; elle a pu être faite du temps des grands-parents, ou après que Betty Quilliams et Joseph Buzzell aient hérité de la propriété en 1940. La fondation en est en béton, un matériau de plus en plus utilisé depuis les années 1920.

Figure 20. La propriété de la petite maison blanche d'Orford en 1975, après la vente de deux parcelles d'angle.
(dessiné sur une photographie aérienne de 1960).

Enfin, un petit rectangle est dessiné sur l'illustration, juste en face de la maison. Il s'agit d'un petit bâtiment toujours en place aujourd'hui, dont la première image que nous connaissons remonte à une photographie aérienne de 1945. Il se trouve sur la partie sud du lot n° 870, partie au sujet de laquelle on écrivait encore en 1938 qu'elle était sans bâtiment. Il faisait l'objet d'un bail conditionnel en 1939, ce qui aurait donné la possibilité de construire cette petite structure¹¹⁴. L'histoire de cette petite maison mériterait une enquête supplémentaire.

À plus grande échelle, notons qu'en 1938 le Gouvernement du Québec crée le parc du Mont-Orford, ce qui ouvre une nouvelle ère dans l'histoire de Cherry River et de son village. Après l'industrie du bois, la villégiature.

Un détail d'une large photographie panoramique nous fournit une rare image de l'état des lieux avant 1960. La maison semble entièrement blanche, comme aujourd'hui. L'adjonction est bien visible à l'arrière, ainsi qu'une petite grange. Une clôture entoure une large partie du terrain à l'avant de la maison. Remarquer aussi la présence de grands arbres.



Figure 19. Détail d'une photographie prise de loin par Gerald Quilliams, avant 1960.
Juanita McKelvey, *Histoire de Cherry River (le village)*, page couverture et Vol. II, section 26.

Le 6 septembre 2011, Dale Buzzell vend la propriété à la Municipalité. Elle en prend possession tout en lui permettant d'y demeurer jusqu'au 1^{er} mai 2012¹¹⁵. Orford étant ainsi devenue propriétaire de la maison et du site attenant, le parc de la Rivière-aux-Cerises sera aménagé.



La grande galerie a été ajoutée après la prise de possession par la Municipalité. L'ajout de galeries constitue néanmoins, et depuis longtemps, une pratique courante à Cherry River, comme en font foi les photographies anciennes du secteur. Dans l'éventualité de la restauration de la maison, cette galerie, si elle est conservée, pourrait être traitée de façon à la fois harmonieuse et bien distincte du reste de la maison, par souci d'honnêteté historique.

Figure 21. La maison avec la galerie ajoutée.
Denis Tremblay, 2019.

Conclusion

La petite maison blanche d'Orford a été construite en 1896 par Arthur Knowlton, probablement avec l'aide de Peter Buzzell. La partie centrale de la maison correspond à une modeste architecture vernaculaire régionale. Une aile avec mur pignon en façade serait ajoutée dès l'automne-hiver 1896-1897, ou en 1900-1901, la maison disposant de six pièces lors du recensement d'avril 1901. Le plan en L, le comble légèrement en surcroît, les fenêtres à quatre carreaux, le revêtement à clins correspondent à une architecture vernaculaire régionale transfrontalière simple. La construction comprend des composantes industrialisées, à commencer par les pièces de bois que peuvent fournir les deux scieries locales de l'époque.

Du 3 juillet 1896, date de prise de possession par ses premiers occupants — Philena Baird et son mari Peter Buzzell —, et jusqu'à la fin des années 1930, la petite maison blanche d'Orford est toujours possédée et occupée par des couples dont l'homme ou la femme, ou les deux, ont vécu durant la colonisation du bassin de Cherry River au cours des années 1850 à 1870. Une telle maison « 1900 » témoigne du passage d'un milieu de colonisation à une communauté agro-forestière à maturité. Elle témoigne aussi de la vie villageoise qui s'est développée au cours de cette évolution.

De 1940 à 2012, ce sont des petits-enfants et un arrière-petit-fils de ces pionnières et pionniers qui ont occupé la maison.

L'histoire de la maison est donc indissociable de celle de Cherry River, et ce, depuis les origines de la communauté. Il en est de même, on l'aura constaté, pour les liens historiques essentiels entre la maison elle-même et les autres à proximité dans le village: liens architecturaux, sociaux, familiaux, économiques et culturels.

Un arbre généalogique « de la petite maison » accompagne cette conclusion (format 11 po. x 17 po.). Il reprend toutes les données de façon chronologique, avec les occupants et propriétaires de toutes les périodes d'occupation (brèves ou longues). Il fournit surtout une représentation des racines historiques de celles et ceux qui ont occupé et possédé la petite maison.

Il en ressort deux lignées généalogiques majeures. La première (orange) est celle des filles Rider présentes à Cherry River dès le début des années 1850, ainsi que de leurs enfants qui ont connu la colonisation. Les Rider ont marqué par leur présence dix des quatorze premières années de la maison. Les Baird-Buzzell (bleu), issus du couple de William Baird et Aurora Buzzell, ont été présents dès la construction puis d'une manière ou d'une autre pendant 107 des quelque 124 ans de la maison. Des Rider et des Baird-Buzzell s'y sont relayés pendant les années 1910. À ces noms, il faut ajouter celui d'Henry Quilliams, mari de Sarah Baird (fille d'un Baird et d'une Buzzell). Arrivé à Cherry River en 1889, il a probablement rendu possible des projets que Sarah n'aurait pu réaliser sans lui.

Il nous reste à proposer une nouvelle appellation pour la maison. Nous suggérons maison Baird-Buzzell.

Premièrement, le couple composé de Philena Baird et Peter Buzzell a été le tout premier à occuper la maison en 1896. Au ministère de la Culture et des Communications du Québec, on accepte et on apprécie que les appellations soient construites en combinant les deux patronymes des couples d'origine. Cette raison pourrait suffire, mais l'histoire longue de la maison peut aussi être prise en considération.

Les quelque 107 ans des Baird-Buzzell dans cette histoire reposent fondamentalement sur les enfants de la famille de William Baird et Aurora Buzzell, famille présente dans le secteur en 1863 et probablement un peu plus tôt. Les Philena, Sarah, Lydia et Norice Baird qui ont possédé et occupé la maison sont tous filles et fils d'un Baird et d'une Buzzell.

Sarah Baird traverse l'histoire du site et de la maison de bout en bout, en tant qu'enfant qui a connu le milieu dès les années 1860, comme témoin privilégié, comme propriétaire et occupante de la maison de 1900 à 1904 et de 1919 à 1938, et enfin comme grand-mère et arrière-grand-mère des derniers occupants. Elle est certainement un personnage-clé dans l'histoire longue de la maison, voire le personnage principal. Le couple qu'elle a formé avec Henry Quilliams à compter de 1889 pourrait inciter à privilégier le double nom Baird-Quilliams. Mais ce serait perdre de vue les deux constats précédents. Et Baird-Quilliams-Buzzell serait lourd.

En somme, « la maison Baird-Buzzell » nous apparaît comme l'appellation la plus appropriée. Henry Quilliams ne nous en voudrait sûrement pas de rendre ainsi hommage à Sarah et à ses parents, William Baird et Aurora Buzzell.

NOTES

¹ Juanita McKelvey (traduction par Mike McLaughlan), *Histoire de Cherry River (le village) : des débuts à circa 1960* (Cherry River, 2009, traduction 2014), 2 volumes (CD-ROM, et version imprimée disponible à l'hôtel de ville d'Orford).

² Frederick Weiss, Provincial Surveyor, *Carnet 05, Carnet 06, Canton d'Orford*, 1837, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), E21,S60,SS3,P05 et P06, disponibles en ligne. Plan: « Orford as retraced and resurveyed in the years 1835 & 1837 », BAnQ, E21,S555,SS1,SSS1,PO.2 (disponible en ligne). Dans le carnet 05, en particulier p. 20-22 (pagination rouge).

³ Weiss rencontre un Chandler Hoyt à l'emplacement de la zone défrichée au sud, à la limite du canton de Bolton (secteur intégré au canton de Magog créé en 1849). Il peut s'agir du père, environ 57 ans (qui mourra en 1838) ou du fils, environ 30 ans. Les deux peuvent être les instigateurs de ces défrichements. Immédiatement au sud, se trouve aussi le lot 1 du rang XVI du canton de Bolton dont une partie est vendue à un Turner: Vente par Chandler Hoyt (de Bolton) à Charles Turner (de Hatley), 2 mars 1837, enregistrement n° 3852 (Reg. AA) de la circonscription foncière de Stanstead (Registre foncier du Québec, accessible en ligne).

⁴ *Recensement du Canada-Est*, 1851, district de Sherbrooke, sous-district du canton d'Orford (n° 4), page 14 du tableau nominatif et page 1 des données agricoles du sous-district. Les données des recensements utilisées dans le présent document ont été consultées soit directement en ligne dans le site BAC-LAC.gc.ca de Bibliothèque et Archives Canada (BAC), soit via le site de généalogie Ancestry.ca. Comme on peut retrouver les informations grâce aux outils de recherche en ligne, les références spécifiques ne seront pas fournies au sujet des autres faits et constats tirés des recensements.

⁵ Le patronyme de naissance d'Isabella Hoyt n'est pas donné dans le recensement, mais nous le connaissons par des données généalogiques. De façon générale, les informations généalogiques présentées dans le présent document proviennent de l'ouvrage de Juanita McKelvey, *Histoire de Cherry River (...)*, ainsi que de documents accessibles via le site Ancestry.ca (données canadiennes et internationales), tels les actes de baptême, de mariage, de décès, etc., ou provenant d'autres sources utiles : tableaux nominatifs des recensements, actes notariés originaux ou transcrits dans le registre foncier du Québec, etc. Les arbres généalogiques élaborés et rendus publics par les clients-membres d'Ancestry.ca ont aussi été mis à contribution, principalement ceux qui donnent accès aux sources primaires utilisées. Lorsque plusieurs sources concordent, elles ne sont pas indiquées ici. Ce serait fastidieux. Par exemple, les faits concernant Isabella Hoyt et William Rider sont bien documentés. Toutefois, s'il y a lieu, certaines sources généalogiques seront mentionnées au sujet de faits particuliers.

⁶ Ce constat repose sur la position qu'occupe le ménage de William Rider sur la liste du recenseur en 1842, avant le déplacement vers Cherry River. Il y a aussi une famille sous le nom de William Rider dans le canton de Granby qui pourrait correspondre à notre couple. Ces Rider de Granby sont toutefois de religion anglicane en 1842, tandis que ceux d'Orford sont de religion « autre » en cette même année, ce qui est plus compatible avec la religion adventiste que déclarera le ménage à Cherry River en 1851.

⁷ La plupart des monographies sur la colonisation de la région font état de ce type de maison de colonisation. Au sujet de ces maisons dans les ouvrages de synthèse sur l'architecture au Québec, au Canada et aux États-Unis au XIX^e siècle : Paul-Louis Martin, *À la façon du temps présent : Trois siècles d'architecture populaire au Québec* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1999), p. 25-47; Harold Kalman, *A History of Canadian Architecture* (New York et Don Mills, Ontario, Oxford University Press, 1994), chap. 3, en particulier p. 160-164; Virginia Savage McAlaster, *A Field Guide to American Houses* (New York, Penguin Random House, 2013 [première édition, 1984]), p. 119-143. Plus largement, sur le processus de défrichement, de colonisation et de peuplement dans les cantons: Jean-Pierre Kesteman, Peter Southam et Diane Saint-Pierre, *Histoire des Cantons de l'Est* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1998), chap. 3 et 6.

⁸ Un acre correspond à 1,18 arpents carrés, à 10 chaînes carrées d'arpenteur, et à 0,40 hectare du système métrique.

⁹ « Memorandum of agreement between (...) His Majesty's government and (...) British American Land Company (...) intended to be incorporated by royal charter (...) », 3 décembre 1833, et « Supplementary Article of Agreement (...) », 6 août 1834, copies publiées dans *History of the British Empire (...) from the Colonial Records of the Colonial Office*, Londres, 1843, Annexe III, p. 68-70. Au sujet de la BALC et de la colonisation des cantons: John Irvine Little, « The Peaceable Conquest: French Canadian colonization in the Eastern Townships during the Nineteenth Century », thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 1976, *passim*. (plusieurs articles du même auteur portent sur la colonisation des cantons); Charles David Smith, « The Role of land alienation, colonization and the British American Land Company on Quebec's development, 1800-1850 », mémoire de maîtrise, Université McGill, 1974, 203 p. J.-P. Kesteman et al., *Histoire des Cantons de l'Est*, p. 95-97, 238-239. Tous les ouvrages sur l'histoire des cantons abordent ces questions d'une façon ou d'une autre.

¹⁰ *Liste des terrains concédés par la Couronne dans la Province de Québec. De 1763 au 31 décembre 1899.* Imprimé par ordre de la Législature, Québec, 1891. p. 1003-1004. En ce qui concerne l'ensemble du canton d'Orford, après la promesse de vente faite par la Couronne en 1833, la BALC recevait en 1836 les lettres patentes (titres de propriété) pour 2 231 acres de terres non concédés auparavant dans l'est du canton (dans les rangs III à VII) puis en mai 1848 elle obtenait les lots de l'ouest comprenant ceux de Cherry River (36 077 acres, sans la montagne déjà concédée aux Felton en 1830). Il est évident que la BALC s'attendait à recevoir ces titres plus tôt, les troubles de 1837-1838 ayant apparemment brouillé les cartes. Toute promesse de vente ou toute permission d'occupation donnée par la BALC dans ce secteur avant 1848 a forcément causé des problèmes de droits. En plus de la *Liste des terrains concédés par la Couronne (...)*, on retrouve les données chiffrées quant aux lots concédés par la Couronne à la BALC dans le document suivant : « General statement of Crown Lands conveyed to Brit. Am. Land Co in the under mentioned townships in LC (Lower Canada) under the terms of Imperial Agreement », Archives de la British American Land Company (BALC), Bibliothèque et Archives Canada, numérisées et mises en ligne par Canadiana.ca, microfilm C-15685, images 152-154 (pages 145-148 des archives).

¹¹ Registre foncier du Québec, Circonscription foncière de Sherbrooke, Volume B28, n° 179 [**formulation abrégée, telle qu'utilisée pour la suite des présentes notes : RF-S, B28 179**]. Il s'agit d'une vente de lot par la BALC au marchand de Magog Calvin Abbott le 16 février 1871, enregistrée le 4 avril 1874. On y fait mention d'une *guarantee of title* au 7 mars 1856, ce qui doit correspondre à un billet d'occupation émis à cette date; dans ce cas, très probablement à quelqu'un d'autre qu'au marchand Abbott.

¹² *Acte des Municipalités et des Chemins*, S prov C 1855 (18 Vict), c. 100. À partir de sa création, la Municipalité dispose d'un pouvoir de taxation et elle doit tenir un rôle d'évaluation. Actuellement, les rôles d'évaluation anciens, conservés sans être accessibles ou carrément disparus, ne peuvent être utilisés pour la recherche.

¹³ J.-P. Kesteman et al., *Histoire des Cantons de l'Est (...)*, p. 240; on y souligne que le Gouvernement intervient de plusieurs façons dans le développement des cantons et plus généralement dans les conditions de colonisation, en ce qui concerne la problématique des squatters, entre autres. Autant de sujets à approfondir en ce qui concerne Cherry River; la problématique des chemins en particulier, qui concerne à la fois la Province, le Comté et la Municipalité.

¹⁴ D'autant plus que les copies des billets que la BALC conservait sont disparues, sauf quelques exemples : Archives de la BALC, microfilms C-15686, actes dispersés dans le volume 8 du fonds.

¹⁵ *Liste des terrains concédés par la Couronne (...)*, 1891, p. 1002-1003.

¹⁶ *Liste des terrains concédés par la Couronne (...)*, 1891. p. 1003.

¹⁷ O. W. Gray, dir., *Map of the District of St. Francis, Canada East: from surveys of British & American Boundary Commissioners, British American Land Co., Crown Land Department and special surveys & observations*, Putnam and Gray, 1863, Bibliothèque et Archives Canada, H1/307/1863.

¹⁸ RF-S, B37 365.

¹⁹ Juanita McKelvey, *Histoire de Cherry River*, Volume 1, Introduction (deux mentions)

²⁰ National Park Service, *U.S. Civil War Soldiers, 1861-1865* (via Ancestry.ca), M557 roll 1, Isabel Aldrich, 8th Regiment, Vermont Infantry, *Side*: Union, *Rank*: Matron; Elisha Aldrich, [même régiment], B Company, Private. Elisha a droit à une pension d'invalidité accordée en 1867 et Isabel continue à toucher cette pension après le décès de son mari, à compter de 1896 (Index général de fichiers de pension et autres documents reliés, consultés via Ancestry.ca).

²¹ RF-S, B32 446.

²² L'histoire de la propriété des Sager est d'une grande complexité. Elle est surtout révélatrice des difficultés d'accès à la pleine propriété par les occupants. En 1857, un billet d'occupation a été émis pour une première partie de la propriété de 86 acres occupée par le couple en 1871 lors du recensement, partie où se trouve alors leur maison. On trouve la trace de ce billet par la mention d'une « *guarantee of title to ... 1857* » lors de la vente par la BALC à Moses Gould, fermier à Magog, en février 1873 (RF-S, B26 308). Les Sager ont pourtant fait eux-mêmes une promesse de vente à Myron Gould, fils de Moses Gould, marié à Eveline Sager en 1868, promesse toutefois suivie d'une annulation (BA nQ Sherbrooke, Greffe du notaire E.-S. Mazurette, promesse de vente Sager à Gould, 5 avril 1872; Greffe Mazurette, annulation de promesse de vente, 22 février 1873). La promesse de vente n'a pu reposer que sur la détention du billet d'occupation, plutôt que sur les pleins titres de propriété. Finalement, c'est la BALC elle-même qui vend le fond de terrain à Gould, avec pleins titres, les bâtiments des Sager faisant de toute évidence l'objet d'une entente parallèle sous seing privé. Les Sager reconstruisent alors sur une autre partie de la propriété, partie acquise par les Sager en deux temps : 1. Vente par la BALC au marchand Abbott en 1862 (RF-S, B26 182); vente par Abbott à T.L. Hoyt en 1872 (B 26 185); vente par Hoyt aux Sager en 1873 (B 26 323) 2. Vente par la BALC aux Sager eux-mêmes en 1875; l'acte est introuvable, mais il en est fait mention dans un acte de vente d'une partie indivise par les parents Sager à leur fils, en 1881: B38 17 (le fils achètera en 1882 l'autre partie indivise de cette partie nord de la grande propriété initiale : B 39 382). Les 86 acres occupés et déclarés par les Sager au recensement de 1871

correspondent à ces trois parties combinées, ce qui sera toutefois réduit à 43 acres après la cession de leurs droits concernant la partie vendue à Gould par la BALC en 1873 (RF-S, B26 308, acte mentionné en premier lieu dans la présente note). Les Sager construisent de nouveaux bâtiments en 1871-1872 sur la partie nord composée des deux parcelles acquises séparément (1 et 2 ci-haut). Le ménage y habitera jusqu'aux années 1890 et leur fils Charles y fera sa vie, à côté de sa sœur Eveline mariée à Myron Gould.

²³ Décès en février 1871 selon des sources généalogiques qui n'indiquent pas la source d'époque, mais l'information paraît vraisemblable. Au recensement d'avril 1871, Aurora [Buzzell] Baird est veuve.

²⁴ On trouve aussi dans les sources les graphies Norris, Norace et même parfois Horace, ce qui crée de la confusion, car un frère aîné est quant à lui bien prénommé Horace. Norice semble la graphie la plus courante à l'époque et constitue un moyen terme orthographique.

²⁵ L'arrivée des Buzzell en 1862 est relatée dans le journal personnel de John Buzzell (1915-1917), consulté par Juanita McKelvey, *Histoire de Cherry River (le village)*, volume 1, section 12.

²⁶ Le mariage aura lieu en 1882, à Derby, Vermont, devant un pasteur baptiste (Actes d'état civil du Vermont, consulté via Ancestry.ca). À ce moment-là, Peter Buzzell dira habiter à Beebe Plain, un village qui se trouve littéralement sur la frontière. De nombreux couples de Cherry River se marient au Vermont, sans que les raisons soient toujours évidentes : lieux de résidence au moment du mariage ? affinités religieuses avec certains pasteurs ? éviter certaines formes de réprobation lors de situations socialement délicates ? Projet d'émigration contrecarré ? Le code civil du bas-Canada, qui est maintenu après 1867, permet aux gens d'ici de se marier à l'extérieur, mais non d'échapper au Code civil s'ils résident au Bas-Canada. Les mariages au Vermont de nombreux couples de Cherry River mériterait une étude en soi.

²⁷ Une partie du canton de Bolton est détachée en 1849 pour être intégrée à un nouveau canton, celui de Magog. Cet emplacement est donc historiquement à la fois dans Bolton (1797) et Magog (1849).

²⁸ Ernest Manly Taylor, *History of Brome County, Quebec from the date of grants therein to the present time with Records of some early families*, Vol. II, Montreal, Lovell's & Sons, 1937, p. 154-156.

²⁹ RF-S, B31 8.

³⁰ *Sherbrooke Daily Record*, 10 janvier 1930, BAnQ, Revues et journaux, collections numériques en ligne. Dans cet article, on mentionne explicitement cette façon de faire. Au sujet de l'industrie et des métiers du bois en général, et dans les cantons en particulier, voir notamment : J. Derek Booth, *Changing forest utilization patterns in the Eastern Townships of Quebec, 1800 to 1930*, thèse de doctorat en géographie, Université McGill, 1971; Jean-Pierre Kesteman et al., *Histoire des Cantons de l'Est*, chap. 7 et 12; Association forestière des deux rives (Québec), « Touche du bois/ métiers d'autrefois », <https://www.touchedubois.org/autrefois>, consulté en hiver 2020; Francine Lalande, « Parc national du Mont-Orford : synthèse des connaissances », document pdf disponible en ligne, p. 201-202, https://orfordsga.ca/IMG/pdf/Synthese_connaissances_parc-Orford.pdf, consulté en hiver 2020. Au sujet de l'industrie locale à Cherry River: Juanita McKelvey, *Histoire de Cherry River*, volume 2, section 38.

³¹ Histoire fictive se déroulant à Sainte-Adèle dans les années 1880, créée par Claude-Henri Grignon dans son roman *Un Homme et son péché* (1933) et adaptée à maintes reprises : série radiophonique (1939-1962); plusieurs longs métrages; série télévisée culte *Les Belles Histoires des Pays d'en Haut* (Radio-Canada, 1956-1970, et rediffusions) et série *Les Pays d'en Haut* (Radio-Canada, 2016-...).

³² Lorsqu'il est fait mention des recensements dans le texte, il s'agit évidemment toujours des recensements décennaux du Canada. Contrairement à ce qui est le cas pour les autres années, les divers tableaux du recensement de 1871 ont tous été conservés, incluant les données agricoles, industrielles, etc. On y trouve notamment les terres possédées et mises en culture ou non, etc. Les recensements peuvent être consultés en ligne (site BAC-LAC.g.ca, Ancestry.ca et autres). Dans le cas qui nous occupe, district de Sherbrooke, sous-district d'Orford (parfois « Oxford » dans les index de recherche, par erreur).

³³ En 1911, on demandera « la langue communément parlée ». Parmi les 107 hommes et femmes en charge des 55 ménages, 97 diront ne parler qu'anglais et dix seront bilingues, la plupart de ces derniers étant d'abord anglophones.

³⁴ Dont John McKelvey, arrivé de Saint-Armand (Missisquoi) entre 1871 et 1881. *Recensement du Canada*, 1871, District Missisquoi, sous-district de la paroisse de St-Armand Est, p. 57; *Recensement du Canada*, 1881, district de Sherbrooke, sous-district du canton d'Orford, p. 13. Et recensement de 1891.

³⁵ *Liste des terrains concédés par la Couronne (...)*, 1891. p. 204. Juanita McKelvey, *Histoire de Cherry River*, Volume 1, introduction et section 1.

³⁶ John McKelvey arrivé de Saint-Armand entre 1871 et 1881, né en Irlande, fréquente l'Église anglicane.

³⁷ Jean-Pierre Kesteman et al., *Histoire des Cantons de l'Est*, p. 405.

³⁸ *Op. cit.*, p. 401.

³⁹ Denis Fortin, « « The World turned upside down »: Millerism in the Eastern Townships, 1835-1845 », *Journal of Eastern Townships Studies*, 11 (Automne 1997), p. 39-59; Fortin, « Nineteenth-Century evangelicalism and early adventist statements of beliefs », *Andrews University Seminary Studies*, 36: 1 (printemps 1998), p. 51-67; John I. Little, *Borderland Religion : The Emergence of an English-Canadian Identity, 1792-1852* (Toronto, University of Toronto Press, 2004), chap. 6, en particulier p. 131, 141-142, 145-146. B. F. Hubbard, *Forests and Clearings: The History of Stanstead County, Province of Quebec, with sketches of more than five hundred families* (Montréal, The Lovell Printing and Publishing Company, 1874), p. 101-102. Des sites et pages Web consacrés à l'adventisme ont aussi été consultés.

⁴⁰ Dans tout le Québec, on compte 3 364 adventistes en 1891. De ce nombre, 74 % habitent dans les trois comtés voisins de Brome, Stanstead et Compton, principalement dans le comté de Stanstead. Dans Cherry River (le bassin versant de la rivière aux Cerises situé dans le canton d'Orford, comté de Sherbrooke), on trouve 63 personnes, enfants compris, clairement déclarées comme adventistes, ce qui correspond à 29% des personnes protestantes de ce petit secteur (en considérant les affiliations non déclarées qui peuvent être adventistes, on atteint 61 %; en 1881, on atteignait 59 % avec les seuls adventistes clairement déclarés et 65 % avec les discrets). Dans l'ensemble de la municipalité de canton d'Orford (comté de Sherbrooke), la proportion des adventistes est de 13,5 % parmi les protestants, mais elle repose presque essentiellement sur Cherry River; il y a moins de 10 adventistes dans le reste du canton (et aucun dans la ville voisine de Sherbrooke, à cette date). En revanche, dans le canton de Magog au sud de Cherry River, qui fait partie du comté de Stanstead, 122 adventistes déclarés représentent 27 % des protestants, très près de la proportion de Cherry River (mais comme il y a plus de catholiques dans le canton de Magog qu'à Cherry River, la proportion des adventistes dans la population générale y est moins forte). Dans la municipalité de village de Magog, les 33 adventistes représentent seulement 6 % des protestants; par comparaison avec le canton, l'adventisme apparaît donc comme un phénomène rural. Plus au sud, dans la municipalité de canton de Stanstead, le pourcentage d'adventistes parmi les protestants est de 15 %, mais ce canton étant plus peuplé que celui de Magog, les 494 adventistes l'emportent largement en nombre absolu par rapport à ceux de la municipalité de canton de Magog. Là encore, le pourcentage est beaucoup plus bas dans le village de Stanstead (2,3 %) que dans le canton rural (15 %). Enfin, signalons qu'il n'y a que 5 % de personnes catholiques dans Cherry River alors qu'on en trouve 56 % dans l'ensemble de la municipalité de canton d'Orford, 41 % dans celle de Magog et 19 % dans Stanstead, canton et village. Dans la municipalité de village de Magog, la proportion des catholiques est de 73 %. Source: *Recensement du Canada, 1890-1891* (Ottawa, Imprimé par S. E. Dawson pour sa Majesté la Reine, 1892), Volume I, tableau IV. (disponible en ligne via le site BAC-LAC.gc.ca).

⁴¹ B. F. Hubbard, *Forests and Clearings: The History of Stanstead County (...)*, *loc. cit.*

⁴² Bureau de poste de Cherry River, comté de Sherbrooke, ouvert le 1^{er} février 1875 et fermé le 31 novembre 1913. Maîtres de poste : R.A. Buzzell de 1875 à 1897, Jules Regnier Jr de 1898 à 1903 et James Buzzell de 1903 à 1913. Site BAC-LAC.gc.ca, Bureaux et maîtres de poste (base de données).

⁴³ Village sans statut juridique cependant, la concentration de maisons étant insuffisante pour l'obtenir.

⁴⁴ On écrit aussi Coupland, mais Copeland prévaudra avec le temps.

⁴⁵ Maison et bâtiments de ferme étant disparus, il est difficile de les situer exactement. Leur présence à l'époque ne fait toutefois aucun doute. L'ordre d'inscription suivi par le recenseur en 1891 nous amène sur cette hauteur de la partie ouest de la propriété, immédiatement au nord des Sager, ce qui n'est qu'une indication approximative. Toutefois, en 1889, quand Frederick Copeland donne toute sa propriété à son gendre Merrill Whittier et à sa fille Jessie, après le décès de sa femme, il est fait spécifiquement mention de bâtiments sur la partie ouest de la grande propriété, alors qu'il n'y en a pas sur la partie à l'est de la rivière (il s'y trouvait une parcelle avec une maison, mais elle a été vendue en 1887). Le transfert de propriété est complexe en 1889. Pour procéder à la donation, la propriété est d'abord vendue par la famille Copeland à un Norton voisin, l'argent devant aller au père Copeland, mais aussi à tous les enfants qui ont chacun droit à une part de la moitié indivise de leur mère décédée. Ceci fait, Norton revend la terre au père Copeland qui fait aussitôt donation de la propriété. Le tout le même jour. Le premier des trois actes n'est pas clair quant à la présence des bâtiments, mais les deux autres le sont. RF-S, B49 92, B49 93 et B49 94.

⁴⁶ La plus vieille date de décès sur une pierre tombale est celle de Charles Powers: 1875. Suivent de jeunes jumeaux Richardson en 1877 puis deux Buzzell, en 1879 et 1880. Leslie Nutbrown, contributeur, « Cherry River Cemetery, Quebec », *Cemetery records Online*, <https://www.interment.net>, dernière mise à jour en 2007, consulté en 2020.

⁴⁷ Un billet d'occupation était émis dès 1857 pour le lot, sans que nous sachions à qui il était donné; peut-être au couple Whittier-Rider. En 1862, les parents Buzzell et leur grands enfants s'installaient à côté d'eux, ou même, qui sait, avec eux dans une même maison, pour un temps; c'est alors que leur fille Malvina épousait un Whittier. En 1871, le recensement le montre, les Whittier étaient partis au nord-ouest tandis que les Buzzell étaient toujours là. La BALC cédait les titres en 1873 au marchand Calvin Abbott de Magog (RF-S, B28 177). En 1874 une promesse de vente était conclue entre Abbott et

Buzzell, renouvelée en 1876 par Sylvia Ann [Chamberlain] Abbott devenue veuve, mais en faveur du fils John Buzzell, installé juste à côté, au nord (BAnQ Sherbrooke, Greffe du notaire Henri Saint-Louis, résiliation de promesses de vente du 1^{er} mars 1874 et du 19 avril 1876, 29 novembre 1881, n° 1845; l'acte de résiliation et la seconde promesse de vente ont pu être trouvés, mais pas la première promesse). Les Buzzell consacraient alors une partie de leur terrain au cimetière, et ce, forcément avec la permission de Mme Abbott. Le parcours du recenseur de 1881 suggère fortement que les parents Buzzell étaient toujours là, en avril, mais à l'automne la propriété était cédée à Frederick Copeland par Sylvia Chamberlain, veuve du marchand Abbott (RF-S, B38 205). Copeland est identifié dans l'acte comme fermier du canton de Granby. On trouve les Copeland dans Granby dans les tableaux des recensements de 1871 et 1881. La vente de la terre de Granby est inscrite au registre foncier de Shefford (B 27239); elle a eu lieu juste avant l'acquisition à Cherry River. Les parents Buzzell cédaient donc leur hauteur aux Copeland en 1881, sans doute pour aller vivre chez un de leurs enfants mariés, John ou autre, laissant la place aux Copeland et au jeune Whittier.

⁴⁸ RF-S B39 27, BALC à F. Coupland [Copeland], 7 juin 1882. L'acte fait écho à un billet émis le 6 juillet 1861. En fait, c'est là qu'étaient probablement Abel Buzzell et sa famille en 1863. En 1871, ils avaient quitté les lieux, remplacés par Eugene Somers, d'origine suisse, apparemment détenteur du billet à ce moment-là, car il se disait propriétaire, mais Horace Baird et sa jeune femme occupaient une autre maison sur la même terre, ou une autre partie de la même maison, se disant simplement locataires. Il s'agissait certainement d'une ou de deux maisons de colonisation encore très modestes, toujours sous le couvert d'un simple billet d'occupation. Difficile de dire qui y habitait en 1881 avant l'acquisition par Copeland, les données du recensement sur les propriétés et les productions agricoles étant disparues, et l'ordre d'inscription des familles par le recenseur étant particulièrement difficile à suivre dans ce cas.

⁴⁹ RF-S, B42 457.

⁵⁰ RF-S, B46 103.

⁵¹ L'ordre d'inscription des ménages dans le recensement de 1891 le suggère fortement, et ils vont l'acheter peu après.

⁵² RF-S, B53 153. Robert Buzzell l'avait quant à lui achetée en 1888 (RF-S, B46 440), mais il a continué à occuper sa maison près du moulin avec magasin et bureau de poste.

⁵³ RF-S, B53 436.

⁵⁴ La valeur de la propriété passe de 47\$ à 100\$ entre 1888 et 1892, alors que R. A. Buzzell en est propriétaire (RF-S, B46 440 et B53 153), puis de 100\$ à 150\$ entre juin et octobre 1892 pendant que Peter et Agnes Buzzell la possèdent. Elle sera revendue pour 510\$ en 1903, le gain de valeur dépassant certainement le taux d'inflation de ces années.

⁵⁵ RF-S, B54 248.

⁵⁶ RF-S, B54 162.

⁵⁷ RF-S, B54 313.

⁵⁸ RF-S, B42 31.

⁵⁹ RF-S, B42 32.

⁶⁰ RF-S, B49 328.

⁶¹ Chester Almencer Smith a auparavant été marié avec Aurora Buzzell Baird, la mère de Lydia, devenue veuve vers 1870, elle-même décédée en 1890. Smith devenait à son tour veuf avant d'épouser Lydia. Dans les documents d'époque, on le trouve également sous le nom d'Almencer Smith, sans plus, mais en ce qui concerne les événements relatés dans le présent texte, il apparaît plus souvent sous le nom de Chester Smith, notamment dans les recensements. On trouve aussi Chester A. Smith et même Chester C. Smith à une ou deux occasions, le contexte indiquant qu'il s'agit bel et bien de Chester Almencer Smith.

⁶² RF-S, B56 168.

⁶³ Greffe du notaire Louis A. Audet (BAnQ Sherbrooke), n° 1737, *Conditional Lease*, Knowlton à Baird, 3 juillet 1896.

⁶⁴ Virginia Savage McAlaster, *A Field Guide to American Houses* (New York, Penguin Random House, 2013 [première édition, 1984]), p. 119-143. Paul-Louis Martin, *À la façon du temps présent (...)*, p. 322-324; Yves Laframboise, *La maison au Québec: de la colonie française au XX^e siècle* (Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2001), p.304-310.

⁶⁵ *Recensement du Canada*, 1871, Tableau n° 6, district de Stanstead, sous-district de Magog, p. 6. Une entreprise de portes, fenêtres et moulures de Magog emploie cinq hommes en 1871, et ce, pendant toute l'année.

⁶⁶ Greffe du notaire Louis Avila Audet, 9 novembre 1896, n° 1851, BAnQ Sherbrooke.

⁶⁷ RF-S, B58 356.

⁶⁸ RF-S, B58 133.

⁶⁹ Greffe du notaire Louis Avila Audet, 11 juillet 1896, n° 1742, BAnQ Sherbrooke.

⁷⁰ Robert Buzzell a acquis dès 1888 cet emplacement avec la maison qui s'y trouvait. Il l'a vendue en 1892 à son neveu Ernest Buzzell qui l'occupait en 1891 avec sa femme Agnes Knowlton. Ils la revendaient dès l'automne de la même année à

John Humphrey, marié à Carrie Buzzell, fille de Robert. La maison, nous l'avons mentionné, prenait beaucoup de valeur entretemps, ce qui suggère des travaux importants. Actes de vente : RF-S, B46 440 (1888), B53 153 (1892), B53 456 (1892).

⁷¹ RF-S, B60 650.

⁷² Juanita McKelvey, *Histoire de Cherry River*, Volume 2, section 27.

⁷³ En février 1901, John Humphrey et Carrie Buzzell (fille de Robert Buzzell et Mathilda Schollcraft) cédaient la maison par bail conditionnel (avec promesse de vente) à Martin Baird et sa femme Vida Woodart; Martin Baird et Carrie Buzzell sont cousins. Au recensement, les ménages des deux frères Baird partagent cette maison. Le couple Norice Baird et Sarah Alger se lancera bientôt dans un autre projet. Le bail conditionnel : Greffe du notaire Hector Jasmin (BAnQ Sherbrooke), 23 février 1901, n° 2026.

⁷⁴ Pour en savoir plus sur ces publications: Daniel D. Reiff, *Houses from Books : Treatises, Patterns Books and Catalogs in American Architecture, 1738-1950, A History and Guide* (University Park, The Pennsylvania State University, 2000), 412 p.

⁷⁵ Paul-Louis Martin, *À la façon du temps présent (...)*, p. 322-324; Yves Laframboise, *La maison au Québec (...)*, p.304-310.

⁷⁶ RF-S, B63 834, vente par Azubah Manson, veuve de Nelson Boright, et Gardner Buzzell à la compagnie Fletcher and Ross, représentée par Ralph Fletcher et Hector Ross, marchands de bois de Sherbrooke.

⁷⁷ *The Sherbrooke Examiner*, 29 avril 1904, BAnQ, Revues et journaux, collections numériques en ligne.

⁷⁸ RF-S, B62 1255 et B62 1256. Le terrain au nord n'appartenait plus à Orin Powers comme en 1895, celui-ci l'ayant vendu en 1898 à Robert Buzzell et à son gendre Humphrey, qui l'ont cédé à Norice Baird qui le cède à Converse.

⁷⁹ RF-S, B63 83.

⁸⁰ RF-S B63 1281. La vente comme telle a lieu le 5 septembre 1905, moyennant 500 \$.

⁸¹ Elle achète la propriété en 1902 (RF-S, B61 1155) d'Evins Baird (frère de Sarah, Lydia, Martin et Norice qui habitent tous dans le secteur à cette époque). Evins Baird a lui-même acquis le terrain en 1896 *with improvements* pour 40 \$ (RF-S, B58 17). Il revend à Mme Cox en 1902 avec deux autres terrains, de cinq et six acres respectivement, qui peuvent alors valoir environ 100 \$ chacun. Il cède le tout à Mme Cox pour 600 \$, ce qui laisserait environ 400 \$ pour la maison et son terrain. Bien qu'il y ait inflation au cours de ces années, un saut de 40 \$ à 400 \$ entre 1896 et 1902 ne peut s'expliquer que par une construction. Sans fournir une adresse précise, les données du recensement de 1901 indiquent qu'Evins Baird, sa femme Mary Gould et leurs enfants occupent la maison cette année-là. En somme, Evins Baird aurait construit la maison qu'acquiert en 1902 Mme Cox, née Mary Jane Rider.

⁸² Notaire Hector Jasmin, 11 septembre 1905, n° 4350, *Conditional lease* de Dame Cox à W. M. Converse. Au moment d'écrire ces lignes, l'acte lui-même est inaccessible, la BAnQ étant fermée pour cause de Covid-19. La référence de l'acte provient de l'index du notaire, disponible en ligne. Toutefois, le bail conditionnel suit immédiatement la vente par Henry Converse à Mme Cox (n° 4350) et on retrouvera la suite de ce bail lors de la cession par Wesley Converse en 1910 (notaire Hector Jasmin, 3 octobre 1910, n° 6652); nous avons consulté à la BAnQ cet acte non enregistré avant la crise du coronavirus.

⁸³ Greffe du notaire Hector Jasmin (BAnQ Sherbrooke), 10 mai 1907, n° 4967.

⁸⁴ Certification de *Return of a death*, Commonwealth of Massachusetts, 30 janvier 1908 (via Ancestry.ca). William Converse, le frère de Wesley qui vit au Massachusetts, est l'informateur pour la rédaction du certificat; il est spécifié que l'inhumation a lieu à Cherry River au Québec après le décès à Springfield, Mass.

⁸⁵ RF-S, B65 1053; B65 1054; B66 452. Leslie Buzzell achète le lot d'Evins Baird puis emprunte à deux reprises à Leon Baird. Il s'agirait de Leon Baird, fils de Norice. Voir à son sujet le texte de la page qui accompagne la figure 16.

⁸⁶ RF-S, B66 1112. Acte signé le 14 mars 1910.

⁸⁷ Les photographies des deux moulins recueillies par Juanita McKelvey en rendant compte. Juanita McKelvey, *Histoire de Cherry River (le village)*, volume 2, section 38.

⁸⁸ RF-S, B66 1595 (vente L. Buzzell à S. Kennedy, 18 juin 1910). Notaire Hector Jasmin (BAnQ Sherbrooke), *Conditional lease* de S. Kennedy à L. Buzzell, 23 septembre 1910, n° 6481. RF-S B67 433 (vente S. Kennedy à L.E. Baird, 25 sept. 1910). Notaire Hector Jasmin, *Conditional lease* de L. Baird à C. Smith, 23 septembre 1910, n° 6624. Les actes du greffe du notaire Jasmin peuvent être consultés à la BAnQ-Sherbrooke, mais au moment de préparer ces lignes, la BAnQ est fermée pour cause de Covid-19. Les références des actes proviennent de l'index du notaire, disponible en ligne.

⁸⁹ Actes à voir éventuellement dans le greffe Jasmin, après la crise du Covid-19, rédigés au cours des années 1912 et 1915 et concernant possiblement cette propriété voisine de la maison blanche. Chose certaine, elle sera achetée en 1916 par Eveline Sager, après le décès de son mari Myron Gould (RF-S, B 4779). Cette vente de 1916 comportera toutefois une erreur d'identification cadastrale. Il sera fait mention du lot 871 d'Orford, sans plus ni moins, alors qu'il s'agit en réalité principalement du lot 872 et d'une petite partie du lot 871.

⁹⁰ FRS B62 1001 (achat du terrain, 25 avril 1904); RF-S, B 62 1256 (vente aux Converse, 27 juillet); la formulation de la renonciation correspond au libellé usuel lors de l'annulation d'une promesse de vente.

⁹¹ Greffe du notaire Hector Jasmin, 3 octobre 1910, n° 6652, BANQ Sherbrooke. L'acte porte le titre de *sale*, mais il n'est pas enregistré et, surtout, il sera suivi en 1919 par un autre acte de vente qui le remplacera et sera dûment enregistré, entre Wesley Converse et Norice Baird, avec approbation de Mme Cox et transfert de créance en sa faveur.

⁹² RF-S, B 8347.

⁹³ « Sherbrooke. Léon Baird, fils de Norris Baird, de Cherry River et employé aux scieries Fletcher, dans cette localité, était à faire fonctionner une machine de l'établissement lundi, lorsque par une fausse manœuvre son bras fut attiré entre deux roues d'engrenage et si horriblement haché, qu'on a dû avoir recours à l'amputation du membre affecté », *Journal Le Peuple*, 16 février 1906, BANQ en ligne, collections numériques, Revues et journaux. On rappellera l'événement dans le *Sherbrooke Daily Record* du 7 février 1936, sous la rubrique *Thirty years ago Today*: « Leon Baird lost an arm when he became entangled in the machinery at the Cherry River sawmill ».

⁹⁴ Les tableaux nominatifs du recensement, tels que disponibles, sont incomplets. Les infirmités et pertes dues à des accidents de travail sont manquantes. L'infirmité de Leon Baird devait y être notée.

⁹⁵ RF-S, B 8330. L'acte signé en 1911 ne sera enregistré qu'en 1919 (après la création du nouveau cadastre) alors que la situation sera enfin normalisée, ce qui vaut aussi pour la « propriété » des parents, au nord.

⁹⁶ RF-S, B60 956; B62 1319; B65 1175.

⁹⁷ Cette portion de territoire (partie des anciens rangs XII et XIII) sera réintégrée à Orford en 2002 alors que Saint-Élie-d'Orford sera intégrée à la municipalité de Sherbrooke élargie.

⁹⁸ Une technicalité vaut la peine d'être soulignée : dans les cantons, on crée un système de numérotation hybride pour tenir compte d'un aspect de l'ancien cadastre auquel les propriétaires sont très habitués : les lignes de concession séparant les anciens rangs. Si une terre s'étend en 1913 à la fois dans les anciens rangs XIV et XV, on crée deux nouveaux numéros distincts, par exemple les lots 856 et 934 du canton d'Orford, pour les deux parties en question, même s'il s'agit d'une propriété unique; l'exemple correspond à la terre de Joseph Buzzell qui s'étend dans les anciens lots 26 des rangs XIV et XV. Cela paraît compliqué, mais ce l'est moins que l'ancienne description cadastrale correspondant à la partie nord du quart nord-ouest du lot 26 du rang XIV et à une parcelle irrégulière de la partie nord du quart nord-est du lot 26 du rang XV.

⁹⁹ L'un de ces actes, présenté comme une vente, constitue à toutes fins utiles la conclusion d'une promesse de vente faite en 1910 pour la maison et pour toute la partie nord du site (Mme Cox à Norice Baird); un autre acte a aussi été signé longtemps auparavant, en 1911, (entre Evins Baird à Leon Baird) pour n'être finalement enregistré qu'en ce jour de 1919; un autre acte conclut un bail conditionnel signé également en 1911 (Leon Baird à Norice Baird) pour la partie sud du terrain de la maison. Par le biais de tous ces actes, Norice Baird devient en 1919 dûment et clairement propriétaire du lot 871 et de la maison qu'il occupe depuis 1910.

¹⁰⁰ RF-S, B 8347 (il n'y a plus de numéro de volume à compter de la création du nouveau cadastre, mais seulement une numérotation chronologique continue).

¹⁰¹ À tout le moins par comparaison avec des journaliers de quartier urbain à Montréal. Gilles Lauzon, *Pointe Saint-Charles : L'urbanisation d'un quartier ouvrier de Montréal, 1840-1930* (Sillery, Septentrion, 2004), p. 184-192.

¹⁰² La saga des allers-retours dans cette maison par les couples Leslie Buzzell et Maude Bell, d'une part, et Chester Almencer Smith et Lydia Baird, d'autre part, semble définitivement terminée. Après Mme Gould, née Eveline Sager, au fil des années la maison sera occupée par des McKelvey, Quilliams (fils d'Ernest), Meigs, Buzzell, puis des Ferland en 1965 suivis par d'autres francophones. Cette énumération ne comprend que les patronymes des hommes.

¹⁰³ Avant les Meigs et les Baird, elle a aussi été occupée par la famille de Harlow Deline, sans qu'il n'en détienne jamais les pleins titres de propriété. Il aura toutefois ensuite une terre bien à lui au lac à la Truite.

¹⁰⁴ Evins Baird l'avait lui-même construite vers 1900 puis vendue en 1902 à Mme Cox, alors veuve depuis peu.

¹⁰⁵ Jean-Pierre Kesteman et al., *Histoire des Cantons de l'Est*, 1998, p. 534; J. Derek Booth, *Changing forest utilization patterns in the Eastern Townships of Quebec*, 1971.

¹⁰⁶ RF-S, B 14602. Parker Power récupérerait une partie de la machinerie pour un plus petit moulin au village, en aval du moulin Mitson, qui n'a pas laissé beaucoup de traces dans l'iconographie locale, contrairement au moulin démantelé. Juanita McKelvey, *Histoire de Cherry River (le village)*, volume 2, section 38.

¹⁰⁷ *Sherbrooke Daily Record*, 3 février 1926, BANQ, Revues et journaux, collections numériques en ligne.

¹⁰⁸ RF-S, B 27508 (1931, A.C. Mitson à G. Fisk de Montréal, 1000 \$); B 28404 (1932, G. Fisk à P. Powers, 100 \$).

¹⁰⁹ *Sherbrooke Daily Record*, 10 janvier 1930, BANQ, Revues et journaux, collections numériques en ligne.

¹¹⁰ RF-S, B 39265 et B 39266 (testament daté de 1938 et enregistré en 1940; déclaration de décès, mars 1940).

¹¹¹ RF-S, B 143571.

¹¹² RF-S, B 150844.

¹¹³ RF-S, B 212431 (1975).

¹¹⁴ RF-S, B 36440. La propriété acquise pour 100 \$ est revendue 500 \$ en 1945 à un Catchpaw (RF-S, B48 556). Maison ou petit commerce? Ou les deux à la fois?

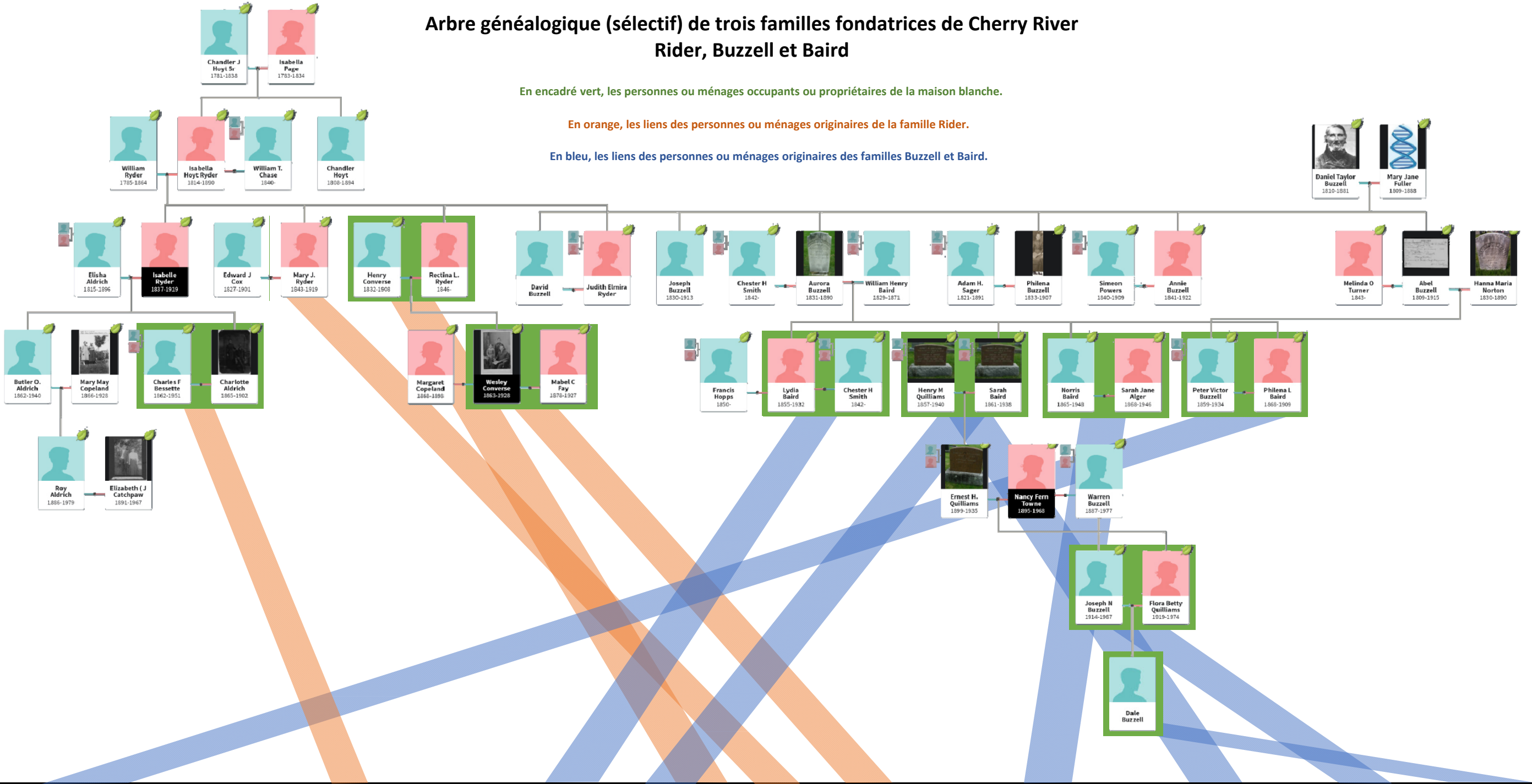
¹¹⁵ Registre foncier du Québec, numéro d'inscription 18 453 205.

Arbre généalogique (sélectif) de trois familles fondatrices de Cherry River
Rider, Buzzell et Baird

En encadré vert, les personnes ou ménages occupants ou propriétaires de la maison blanche.

En orange, les liens des personnes ou ménages originaires de la famille Rider.

En bleu, les liens des personnes ou ménages originaires des familles Buzzell et Baird.



Philena Baird (28)—Peter Buzzell (33) 4 filles 2 à 12 ans	Charlotte Aldrich (32)—Charles Bessette (35) fille 1898-1899; ... 1902.	Lydia Baird (45)—Chester A. Smith (55) 2 filles Hopps (12, 14) et Mineola (6)	Rectina Louisa Rider (67 ans, décédée 1905)— Henry M. Converse (72, décédera 1908)	Wesley Converse (42), Mabel Fay (27), 3 enfants	Norice Baird (38)—Sarah J. Alger (40) Garçon 18, filles 12 et 4 ans	Sarah Baird (61)—H. M. Quilliams (58) [dès 1919? plausible] farm laborer 1921 Sarah Baird décédée en 1938/ Betty F. ...	Betty F. Quilliams(21)—Jos. Buzzell(26) fils Dale né en 1948; Joseph décédé 1967	Dale Buzzell (26 ans en 1974, 63 en 2011)	
OCCUPANTS									
PROPRIÉTAIRES (ou détenteurs d'un bail conditionnel)									
A. Knowlton / Bail conditionnel à Philena Baird	Dr W. W. Chalmers	C. Aldrich—C. Bessette	H. M. Quilliams—Sarah Baird	Rectina Louisa Rider— Henry M. Converse	Mary Jane Rider (vve Ed. Cox) / Bail cond. à Wesley Converse	M.J. Rider / Promesse de vente à Norice Baird	H. M. Quilliams—Sarah Baird	B. F. Quilliams—J. Buzzell petite-fille et son mari	Dale Buzzell

Juillet 1896 à novembre 1896
Novembre 1896 à janvier 1897
1897 - 1900
1900 - 1904
1904 - 1905
1905 - 1910
1910 - 1919
1919 - 1940
1940 - 1974
1974 - 2011